

Inga Bergseng

Les connecteurs de cause

Une étude contrastive sur les connecteurs de cause en français : *parce que, puisque* et *car* et leurs équivalents norvégiens : *fordi, siden* et *for*

Masteroppgave i fransk

Trondheim, november 2013-11-11

Norges teknisk-naturvitenskaplige universitet

Det humanistiske fakultet

Institutt for språk og litteratur



Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement mon professeur encadrant Hans Petter Helland, pour m'avoir aidée à trouver un thème pour ce mémoire, que j'ai trouvé captivant jusqu'au bout de ce travail, et pour tous conseils et directives utiles pour la réalisation de cette étude.

J'exprime ma gratitude à Nelly Stenkløv qui, même à bref délai, m'a aidée à récupérer les enquêtes nécessaires pour ce travail, et qui m'a appris, durant le travail de la thèse de licence, comment structurer un grand travail académique.

Enfin, j'adresse mes remerciements à ma grand-mère qui est la raison pour laquelle j'ai commencé à m'intéresser à la langue française, qui a rendu possible un séjour d'études en France et pour le travail de relecture qu'elle a fait au cours de ce mémoire.

Abstract

This master's thesis is a contrastive analysis on French and Norwegian causal connectives. I have compared the French connectives: *parce que*, *puisque* and *car* with the Norwegian equivalents, *fordi*, *siden* and *for*. As methods I used a corpus study and acceptability and judgment studies to find out whether the theories on the French causal connectives are compatible with the corresponding Norwegian connectives. The main theories used in this thesis are Sandrine Zufferey's hypothesis that all use of the connective *puisque* contains a certain echo and Eve Sweetser's theory concerning the significance domains.

This thesis concludes that the equivalent causal connectives have many similar features, despite the fact that they originate from two different language families. Zufferey's theory of *puisque* being used in presence of some kind of echo source, seems to tally with the Norwegian equivalent *siden*, at least when this source is explicitly pronounced or when the utterance is ironic. The causal connectives *for* and *siden* are, like the French corresponding connectives (*car* and *puisque*), principally used in the pragmatic domains, while *fordi* is essentially used in the semantic domain, and in all domains in oral Norwegian, like the French *parce que*.

Nevertheless, recent studies find that *car* has developed from being a subjective connective to becoming one that is often used interchangeably with *parce que*. *Parce que* on the other hand, used to be an objective connective, but is today used in all domains. While the distinction between *parce que* and *car* seems to be a little fuzzy in French speaking countries, the difference between *fordi* and *for* seems to be distinct. This phenomenon might be due to the fact that *car* is nearly absent in oral French, and the reinforcement of the distinction between *for* and the two other Norwegian causal connectives, caused by the phenomenon of V2 and V3 in Norwegian language.

Résumé

Ce mémoire est une étude contrastive sur les connecteurs de cause du français (*parce que*, *puisque* et *car*) et du norvégien (*fordi*, *siden* et *for*). Pour voir à quel point les théories sur les connecteurs français sont applicables aux connecteurs norvégiens j'ai fait des études de corpus et des enquêtes d'acceptabilité. Les principales théories qui ont été appliquées sont l'hypothèse de Zufferey affirmant que tout emploi de *puisque* contient une notion d'écho et la théorie de Sweetser concernant les domaines de signification.

En conclusion, on peut dire que les connecteurs homologues suivent le même système bien qu'ils appartiennent à deux différentes familles de langue. La théorie de Sweetser selon laquelle *puisque* est utilisé quand il y a une notion d'écho semble pertinente en norvégien, du moins quand la source d'écho est explicitement exprimée et quand l'énoncé est ironique. Les connecteurs *for* et *siden* sont, comme leurs homologues français, *car* et *puisque*, principalement utilisés dans les domaines pragmatiques, tandis que *fordi* est surtout utilisé dans le domaine sémantique en norvégien écrit, et dans tous les domaines en norvégien oral, ce qui est aussi la tendance du connecteur français *parce que*.

Cependant, des recherches plus récentes ont constaté que le sens de *car* a évolué. D'un connecteur subjectif, il est devenu un connecteur qui est souvent considéré comme interchangeable avec *parce que*. Ce dernier de son côté, qui était un connecteur objectif, est à présent un connecteur qui peut être utilisé dans tous les domaines de signification. Alors que la distinction entre *parce que* et *car* paraît être un peu vague pour les francophones, la différence entre *fordi* et *for* semble être plus distincte. Ce phénomène peut être causé par le fait que *car* n'est quasiment plus employé en français oral, et que la différence entre *for* et les deux autres connecteurs norvégiens soit renforcée grâce à la particularité syntaxique de V2 et de V3 dans la langue norvégienne.

Table des matières

Remerciements	3
Abstract.....	5
Résumé.....	7
Table des matières.....	9
1 Introduction	11
2 Questions clés	13
2.1 La causalité	13
2.2 Les connecteurs de cause	13
2.3 Conjonctions de subordination et de coordination	14
2.4 Sélection des connecteurs de cause	15
2.5 Les domaines de la signification.....	15
3 Théorie	19
3.1 Fordi, siden et for	19
3.2 La syntaxe des connecteurs de cause	20
3.3 Perspective de cohérence	21
3.3.1 Car et parce que.....	22
3.3.2 Puisque et la perspective d'écho	24
4 Analyses	29
4.1 Etude de corpus.....	29
4.1.1 Les corpus	29
4.1.2 Méthodologie.....	30
4.1.3 Analyse de fréquence	31
4.1.4 Distribution des connecteurs dans les domaines de signification	32
4.1.5 Distinction en domaines de signification – une classification sans problème ?.....	34
4.2 Enquêtes de jugement et d'acceptabilité	36

4.2.1 Méthodologie.....	37
4.2.2 Résultats.....	40
4.3 Sommaire	49
5 Conclusion.....	53
Bibliographie	55
Corpus	55
Annexe	57
Enquête d’acceptabilité et de jugement – exercices à trous.....	57
Enquête d’acceptabilité et de jugement – exercices d’acceptabilité	59
Enquête supplémentaire d’acceptabilité et de jugement – exercices à trous	61
Enquête supplémentaire d’acceptabilité et de jugement– exercices d’acceptabilité	62

1 Introduction

« Donne-moi la réponse *puisque* tu sais tout ! » Les connecteurs de cause semblent avoir plus ou moins le même sens. Pourtant, nous ne pouvons pas, tout simplement les permuter sans pouvoir nous attendre à ce que les énoncés deviennent agrammaticaux ou changent de sens. Dans l'exemple ci-dessus, par exemple, le sens ne sera pas le même si l'on permute *puisque* avec un des connecteurs *parce que* ou *car*. En exprimant la même phrase à l'aide de *parce que* ou *car* le sens serait plutôt que le locuteur est d'avis que l'interlocuteur sait, en fait, tout. Par contre l'emploi du connecteur *puisque* présente l'assertion comme ironique et ridicule ; il se moque de l'interlocuteur.

Les connecteurs de cause sont utilisés pour exprimer une relation causale. Pourtant, le fait que le sens de l'énoncé peut changer radicalement, comme nous l'avons vu dans l'exemple ci-dessus, me fait penser qu'il serait intéressant et nécessaire de faire des recherches plus approfondies sur ce type de connecteurs. Il existe un nombre considérable d'études sur les connecteurs de cause en français, alors que c'est un domaine peu exploité pour les équivalents norvégiens. C'est pourquoi ce mémoire sera une étude contrastive sur l'emploi des connecteurs de cause du norvégien et du français. J'aborderai les différences entre les connecteurs, leur sens et leur emploi typique en comparant les connecteurs de cause du français: *parce que*, *puisque* et *car* avec leurs homologues norvégiens *fordi*, *siden* et *for*. Puisqu'il existe un grand nombre d'études sur les connecteurs de cause du français, je prendrai pour point de départ des recherches déjà faites sur ceux-ci. Je me suis surtout inspirée des études récentes de Sandrine Zufferey (2012) sur les connecteurs *parce que*, *puisque* et *car*.

Une différence importante entre les connecteurs de cause est les *domaines* où ils sont typiquement employés. Depuis les travaux du Groupe Lambda-1 (1975, cité dans Zufferey, 2012), *parce que* est considéré comme un connecteur plutôt sémantique, alors que *car* et *puisque* sont considérés comme des connecteurs utilisés pour lier des énoncés pragmatiquement. Sweetser (1990) présente trois domaines de signification¹ : le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Ce premier constitue un domaine sémantique alors que le domaine épistémique et le domaine des actes de langage relèvent de la pragmatique. Le marqueur *parce que*, étant un connecteur

¹ Je définirai les domaines de signification plus bas dans ce travail.

plus nouveau que les autres, semble remplacer peu à peu *car* dans les domaines où ce dernier était, auparavant, considéré comme plus typique – surtout en langage oral.

En ce qui concerne la conjonction *puisque*, Zufferey (2012) argumente que tout emploi de ce connecteur, peut être expliqué par une idée d'écho. En cas d'emploi d'un autre connecteur quand le contenu contient un aspect d'écho, il y a normalement un marqueur linguistique, comme *effectivement*, qui signale soit que l'on accepte la vérité telle qu'elle a déjà été exprimée, soit un marqueur qui signale que le locuteur prend ses distances par rapport au degré de vérité de l'énoncé. *Puisque* est, en outre un marqueur d'ironie, et l'emploi de ce connecteur exprime souvent une distance à ce qui est dit.

Je pose l'hypothèse que les connecteurs de cause du norvégien *fordi*, *siden* et *for* correspondent, respectivement, aux marqueurs de cause du français *parce que*, *puisque* et *car*. Je vais donc examiner les connecteurs norvégiens pour voir s'ils ont une distribution dans les domaines de signification semblable à celle de leurs équivalents français, c'est-à-dire, si *fordi* est principalement employé dans le domaine du contenu et si *for* et *siden* sont plus fréquents dans les domaines pragmatiques. De plus j'examinerai l'emploi du connecteur *siden*, l'équivalent norvégien de *puisque*, pour voir s'il a la même valeur d'écho.

Pour cette analyse contrastive des domaines de signification et de la théorie de l'écho, j'emploierai comme méthode l'analyse de corpus, accompagnée d'études quantitatives – les analyses d'acceptabilité et de jugement. Les deux méthodes visent à trouver la répartition des connecteurs dans les domaines de signification, alors que la deuxième a pour but aussi de vérifier la théorie d'écho.

2 Questions clés

2.1 La causalité

La causalité est présente partout (Nazarenko, 2000, p. 1-10). Les auteurs racontent, expliquent, argumentent, justifient, raisonnent et cherchent à trouver le « comment du pourquoi ». Cependant, la causalité est une relation difficile à cerner. Dans le dictionnaire « Le Petit Robert » la cause est caractérisée comme : « ce qui produit un effet » (*Le Petit Robert*, 2010, p. 369). L'effet de son côté, est défini comme le « résultat d'une action » ou « ce qui est produit par une cause » (*Le Petit Robert*, 2010, p. 824). Il est évident qu'il y a une relation de dépendance entre l'effet et la cause. L'un n'existe pas sans l'autre.

La causalité repose sur des approximations, parce que dire qu'un effet est provoqué par une cause est normalement une simplification (Nazarenko, 2000, p. 1-10). D'habitude, plusieurs faits peuvent être interprétés comme la cause d'un effet. De plus, un même effet peut être interprété comme étant lié à de nombreuses causes, suivant le locuteur. Une relation de causalité n'est pas un rapport qui existe entre des faits réels, mais plutôt qu'une interprétation de la vérité et de ce qui arrive/se passe. L'aspect temporel est un autre aspect de la causalité puisque « Une cause précède son effet ». La cause et l'effet sont interdépendants étant donné qu'il n'y a pas d'effet si la cause n'a pas trouvé lieu. De la même manière, on ne peut pas caractériser un fait comme une cause s'il n'existe pas d'effet.

L'expression de la cause s'exprime de manières différentes, implicitement avec des tournures syntaxiques (les relations temporelles par exemple) ou explicitement en utilisant un connecteur de cause (Nazarenko, 2000, p. 1-10). Un connecteur causal est un marqueur construit particulièrement pour marquer une cause. Dans cette étude j'envisagerai les constructions discursives qui contiennent justement un connecteur de cause.

2.2 Les connecteurs de cause

Les connecteurs sont des éléments de liaison et de structuration. « Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte » (Riegel, Pellat, & Rioul, 2006, p. 616). Le connecteur est un terme qui englobe plusieurs classes grammaticales. Au sens strict il s'agit de conjonctions ou de locutions conjonctives (*parce*

que, puisque, car), qui se prêtent soit à la coordination soit à la subordination. Mais les adverbes et les locutions adverbiales (*en effet, effectivement, par conséquent, c'est pourquoi, d'où*) sont également souvent considérés comme des connecteurs, aussi bien que les prépositions et les locutions prépositionnelles (*à cause de, notamment*) (Nazarenko, 2000, p. 52). Dans ce travail cependant, je traiterai les connecteurs *de cause*, de ce type comme *connecteur argumentatif*, employés pour associer, raisonner ou argumenter (Riegel *et al.*, 2006, p. 619-621). Nos trois connecteurs de cause sont utilisés soit pour expliquer soit pour justifier, et relie le rapport cause/conséquence. L'analyse de ce type de connecteur est intéressante parce qu'elle nous permet d'examiner les qualités principales de l'expression de la cause : « le contraste entre la cause factuelle et la cause énonciative » et « la distinction entre la cause posée et la cause présupposée » (Nazarenko, 2000, p. 52), ce qui est aussi essentiel pour la distinction des domaines de signification.

2.3 Conjonctions de subordination et de coordination

Dans ce travail j'envisagerai deux types de connecteurs : la conjonction de subordination et la conjonction de coordination. La première introduit une proposition de subordination en la mettant en dépendance syntaxique par rapport à la proposition dite principale (Riegel *et al.*, 2006, p. 474-478). *Parce que* et *puisque* appartiennent à ce groupe, tandis que *car* est une conjonction de coordination. Pareillement, *fordi* et *siden* sont des conjonctions de subordination, tandis que *for* est une conjonction de coordination. Cette dernière est un mot qui relie « deux unités de même niveau et assurant la même fonction syntaxique » (Riegel *et al.*, 2006, p. 521-522).

(1) Jeg stoppet *for*/?*fordi*/**siden* jeg klarte ikke mer.²

(2) Jeg stoppet **for*/*fordi*/*siden* jeg ikke klarte mer.

En norvégien cela peut impliquer des différences syntaxiques dans la proposition causale. Si une proposition causale introduite par *for*, donc une proposition principale, contient un adverbial de phrase, l'adverbial sera postposé au verbe fini (1) (Faarlund, Lie, & Vannebo, 1997, p. 39-40). Par contre, en cas d'introduction d'un des subordonnants *siden* et *fordi*, le verbe sera postposé à l'adverbial (2). Il s'agit ici bien sûr du phénomène bien connu de V2 qui est valable pour les principales et V3 pour les subordonnées.

² Notre traduction : « Je me suis arrêté *car/parce que/puisque* je n'en pouvais plus ».

2.4 Sélection des connecteurs de cause

Il existe un nombre considérable de traductions des connecteurs *parce que*, *puisque* et *car*, cependant, j'ai essayé de trouver les représentants les plus typiques. Dans le dictionnaire ordnett.no *parce que* est traduit par le seul connecteur *fordi*, tandis que pour *car* on trouve *for*, *fordi*, *da* et *idet*, et les contreparties norvégiennes de *puisque* sont *da*, *ettersom* et *siden*. Pour choisir un connecteur correspondant à chacun des connecteurs français, j'ai vérifié le corpus OMC pour trouver leurs traductions habituelles. Cela m'a amenée à choisir *for*, *fordi* et *siden* pour cette enquête. En ce qui concerne *puisque*, *ettersom* et *siden* sont tous les deux des traductions courantes de ce dernier. Pourtant, comme *siden* est beaucoup plus fréquent dans le corpus, et cela surtout dans le corpus oral, j'ai choisi d'inclure *siden*.

2.5 Les domaines de la signification

Les chercheurs reconnaissent normalement le fait que les relations de cohésion expriment un sens à différents niveaux dans le discours (Degand & Pander Maat, 2003, p. 175). Souvent ces différences de signification ont été distinguées par une dichotomie. Le Groupe Lambda-1 (1975, cité dans Zufferey, 2012, van Dijk, 1979), par exemple, a fait la distinction entre l'emploi sémantique et l'emploi pragmatique des connecteurs. Des recherches plus récentes (Pander Maat & Degand, 2001) distinguent les relations objectives des relations subjectives. Par contre, Sweetser (1990) a présenté une division tripartite qui a eu beaucoup d'influence (Degand & Pander Maat, 2003; Simon & Degand, 2007; Zufferey, 2012). Cette distinction repose sur une distinction entre les relations pragmatiques et sémantiques, qui, elle aussi, sera aussi importante dans cette étude.

Notre théorie sweetserienne proposera alors une distinction entre le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine des actes de langage:

(3) John est revenu *connecteur* il l'aimait.³

(4) John l'aimait, *connecteur* il est revenu.⁴

(5) Qu'est ce que tu fais ce soir, *connecteur* il y a un bon film au cinéma.⁵

On voit dans les phrases ci-dessus des exemples de ces trois domaines (Sweetser, 1990, p. 76-86). La phrase (3) montre une relation de causalité dans le domaine du contenu, la

³ Notre traduction. Version originale : (3) « John came back because he loved her » (Sweetser, 1990, p. 77).

⁴ Notre traduction. Version originale : « John loved her because he came back » (Sweetser, 1990, p. 77).

⁵ Notre traduction. Version originale : « What are you doing tonight, because there's a good movie on » (Sweetser, 1990, p. 77).

deuxième phrase (4) présente le domaine épistémique, alors que l'exemple (5) exprime une relation causale dans le domaine des actes de langage. Dans l'exemple (3) les propositions sont liées par une causalité du « monde réel ». C'est-à-dire que le fait du « monde réel » qu'il est revenu est causé par le fait qu'il l'aime. Comme dans cette phrase-ci, les énoncés du domaine du contenu renferment une relation de cohésion sémantique. S'il semble dans l'exemple (4), que la causalité est inversée, cela n'est pas le cas. L'interprétation naturelle de cette phrase n'est pas que son retour l'amène à tomber amoureux, mais plutôt que le locuteur tire la conclusion que John aime l'autre personne parce qu'il est revenu, une conclusion justifiée par une connaissance dans l'esprit du locuteur. La troisième phrase fait partie du domaine des actes de langage. Cette phrase n'aurait pas de sens dans le domaine du contenu, parce que la proposition principale n'est pas une affirmation expliquée par la proposition causale. Par contre, dans le domaine des actes de langage la causalité est une justification de l'acte de langage. C'est-à-dire que l'on peut paraphraser l'exemple (5) en disant : « La raison pour laquelle je te demande ce que tu fais ce soir, c'est que je voudrais te proposer d'aller avec moi au cinéma ».

Parfois il peut être difficile de distinguer entre les phrases dans le domaine épistémique, et les phrases dans le domaine des actes de langage (Sweetser, 1990, p. 76-86).

(6) Il m'aime, *parce que* sinon il ne corrigerait pas mes épreuves.⁶

Certains chercheurs ont interprété un tel énoncé (6) comme si l'affirmation : « Il m'aime » serait un acte de langage (Sweetser, 1990, p. 76-86). Cependant, l'énoncé peut faire partie des pensées du locuteur sans être prononcé. En affirmant qu'il l'aime, le locuteur tire plutôt une conclusion en se basant sur la condition que sinon il ne corrigerait pas ses épreuves. L'énoncé appartient donc au domaine épistémique. Par contre, la causalité de l'acte de langage se réfère à la faculté de l'interlocuteur d'y répondre de manière appropriée. Par exemple de répondre en acceptant une assertion, en répondant à une question, en prenant des renseignements ou en obéissant à un ordre comme dans l'exemple (7). La proposition causale réfère ici à la faculté de l'interlocuteur d'accepter le dire.

⁶ Notre traduction. Version originale : « He loves me, *because* he wouldn't have proofread my thesis if he didn't » (Sweetser, 1990, p. 80)

- (7) Il peut sembler fou pour la plupart des gens, mais *puisque* tu dis que tu as eu des expériences semblables - j'ai vu le revenant de mon père sur les remparts la nuit dernière.⁷

Les choses qui peuvent mener aux événements dans « le monde réel » peuvent souvent aussi mener à une conclusion sur ces événements (Sweetser, 1990, p. 76-86). C'est pourquoi il est nécessaire de consulter le contexte avant de conclure à l'appartenance au domaine du contenu ou au domaine épistémique. Certaines phrases peuvent appartenir à différents domaines en fonction de leur contexte.

- (8) Anna aime Victor *parce qu'il* la fait penser à son premier amour.⁸

- (9) Anna aime Victor, *parce qu'il* la fait penser à son premier amour.

Les phrases causales sans virgule appartiennent automatiquement au domaine du contenu (Sweetser, 1990, p. 76-86). Elles présupposent la vérité de la proposition principale et affirment la relation causale entre les deux propositions. Dans l'exemple (8), le fait qu'Anna aime Victor est présupposé et le locuteur affirme que cela est causé par le fait qu'il la fait penser à son premier amour. Par contre, l'énoncé (9), avec virgule, peut à la fois appartenir au domaine du contenu et au domaine épistémique. Si l'énoncé est interprété comme une condition (« [Victor] la fait penser à son premier amour ») et sa conclusion, qu'elle doit aimer Victor, elle appartient au domaine épistémique.

Dans cette étude je vais entre autre me servir des domaines de Sweetser pour voir si la distinction entre les connecteurs norvégiens se distinguent aux français par leur répartition dans les domaines de signification.

⁷ Notre traduction. Version originale : « It may seem crazy to most people, but since you say you've had similar experiences yourself – I saw my father's ghost on the battlements last night » (Sweetser, 1990, p. 81)

⁸ Notre traduction. Version originale : « Anna loves Victor *because* he reminds her of her first love » (Sweetser, 1990, p. 83)

3 Théorie

Le groupe Lambda-1 (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 138) a fait des études sur les connecteurs de cause pendant les années 70. Depuis lors, un certain nombre de chercheurs se sont intéressés à ce type de connecteurs. Dans ce mémoire je vais me baser sur les théories de ce dernier et les résultats de Simon et Degand (2007), de Degand et Pander Maat (2003, 2012) et surtout ceux de Zufferey (2012). En ce qui concerne les connecteurs de causalité norvégiens, il existe peu de théories à partir desquelles je pourrai commencer mon étude. C'est pourquoi je vais plutôt m'appuyer sur les résultats des recherches faites sur les connecteurs français pour étudier les connecteurs norvégiens. D'abord, je présenterai les connecteurs norvégiens comme ils sont présentés dans « Norsk referansegrammatikk » (Faarlund *et al.*, 1997).

3.1 Fordi, siden et for

Les phrases qui contiennent *fordi* expriment une cause, et la conséquence est exprimée dans le reste de la phrase (Faarlund *et al.* 1997, p. 1036-1038). La conjonction de subordination, *fordi*, peut être employée dans une phrase où la proposition subordonnée est présupposée. En ce cas, cette dernière se trouve soit en tête de la phrase (1) soit à la fin de la phrase (2). Quand la proposition contient une nouvelle information, elle est toujours placée à la fin de la phrase (3).

- (1) *Fordi* det nå er mørkt, har vi avblåst letinga.⁹
- (2) Vi har avblåsat letinga *fordi* det nå er mørkt.¹⁰
- (3) Vi har avblåst letinga, *fordi* det nå erfor mørkt.¹¹

Le subordonnant norvégien *siden* est employé seulement pour les phrases causales présupposées (Faarlund *et al.* 1997, p. 1038). Elle peut être en tête de la phrase (4) et à la fin (5). La proposition peut aussi exprimer un signe ou un symptôme qui conduit à une conclusion (6).

- (4) *Siden* du spør, kan jeg jo opplyse at han er oppsagt.¹²
- (5) Du må bli igjen hjemme, *siden* du bare er tolv år.¹³

⁹ Notre traduction : « *Connecteur* il est devenu tard, nous avons terminé les recherches ».

¹⁰ Notre exemple. Notre traduction : « Nous avons terminé les recherches *connecteur* il est devenu tard ».

¹¹ Notre traduction : « Nous avons terminé les recherches, *connecteur* il est devenu tard ».

¹² Notre traduction : « *Connecteur* tu demandes, je peux t'informer qu'il a été licencié ».

¹³ Notre traduction : « Tu dois rester à la maison, *connecteur* tu n'as pas que douze ans ».

(6) Hun må være ute *siden* hun ikke svarer.¹⁴

(7) **For/Fordi* det var dårlig vær, avlyste vi turen.¹⁵

For est une conjonction de coordiantion, qui relie toujours des propositions principales (Faarlund et al., 1997, p. 1139-1140). Une proposition introduite par *for* explique la cause de l'information dans la proposition precedente. Les phrases avec *for* se distinguent des phrases avec *fordi* et *siden* par le fait qu'habituellement elles ne sont pas présupposées, mais contiennent plutôt une nouvelle information. Elles ne se trouvent pas en tête de la phrase (7).

3.2 La syntaxe des connecteurs de cause

Les connecteurs *parce que*, *car* et *puisque* suivent le système *conséquence connecteur cause* (ou P connecteur Q) (Le groupe Lambda-1, 1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 138). D'autres connecteurs, comme *donc* et *alors*, sont utilisés quand ce modèle est inversé, c'est à dire : *cause connecteur conséquence*. Quoique les connecteurs *parce que*, *puisque* et *car* suivent le même système, ils ne sont pas toujours permutable.

Le groupe Lambda-1 (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 138) a découvert que la conjonction *parce que* est la seule parmi ces connecteurs à pouvoir introduire la réponse à un *pourquoi* (11), et à être postposée à un adverbe, comme *précisément*, *justement*, *seulement* et *surtout* (12). L'emploi de *puisque* ou *car* à la place aurait mené à une phrase agrammaticale. La raison pour ceci est que le connecteur *parce que* est le seul qui peut introduire un propos, et l'adverbe exprime la portée d'un propos (Riegel et al., 2009, p. 850-852). *Parce que* est aussi le seul parmi les connecteurs causals à pouvoir subir l'extraction (15).

(10) Il est venu *car / puisqu' / parce qu'*il voulait te voir

(11) Pourquoi est-il venu ? **Car / *Puisqu' / Parce qu'*il voulait te voir.

(12) Il est venu, probablement **car / *puisqu' / parce qu'*il voulait te voir.

En cas d'ambiguïté dans la phrase négative, comme dans la phrase (13) ci-dessous, la paraphrase peut donner lieu à des interprétations¹⁶, ici (14) et (15). Dans l'interprétation (14) la négation s'applique seulement à la conséquence. Ainsi, tous les connecteurs peuvent

¹⁴ Notre traduction : « Elle doit avoir sorti *connecteur* elle ne répond pas ».

¹⁵ Notre traduction : « *Connecteur* il faisait mauvais, nous avons annulé le voyage ».

¹⁶ En norvégien, la phrase négative peut, elle aussi être ambiguë. Les deux interprétations seraient : « Ce n'est pas parce qu'il l'a promis qu'il viendra » et « La raison pour laquelle il ne viendra pas est qu'il l'a promis ». (cf. Faarlund et al., 1997, p. 1036-1038)

être utilisés. En revanche, la conjonction *parce que* est le seul connecteur accepté dans l'interprétation (15), parce que la négation s'applique à l'énoncé en totalité, mais aussi parce que c'est une extraction (Riegel *et al.*, 2009, p. 850-851 ; Zufferey, 2012, p. 139).

(13) Il ne viendra pas parce qu'il l'a promis.

(14) Il ne viendra pas, *car/puisqu'/parce qu'* il l'a promis.

Pas-p, connecteur, q

(15) Ce n'est pas **car/*puisqu'/parce qu'* il l'a promis qu'il ne viendra pas.

Pas (p, connecteur, q)

La conjonction de coordination *car* se distingue de *parce que* et *puisque* par le fait qu'elle est toujours postposée à la phrase (Riegel *et al.*, 2009, p. 851-852). Elle porte une explication, et justifie ce qui vient d'être dit plutôt que de signaler une cause factuelle. La conjonction de subordination *puisque*, n'indique pas non plus la cause factuelle. Elle constitue le fondement de l'assertion. La différence syntaxique entre *car* et *puisque* d'un côté et *parce que* de l'autre peut être expliquée en analysant les propriétés sémantiques et pragmatiques des énoncés.

3.3 Perspective de cohérence

La classification de Sweetser (1990) de trois domaines de signification (domaine du contenu, domaine épistémique et domaine des actes de langage) peut expliquer quelques différences entre les connecteurs.

(16) Max est tombé *connecteur* Marie l'a poussé.

(17) Max est malade, *connecteur* il n'a pas été au travail aujourd'hui.

(18) Tu es prêt ? *Connecteur* nous sommes en retard.

L'énoncé dans l'exemple (16) constitue une seule unité sémantique, et fait partie du domaine du contenu parce que le fait de tomber après avoir été poussé appartient au monde physique (Zufferey, 2010, p. 98). Dans l'exemple (17) il s'agit du domaine épistémique. Le fait que Max est malade est une conclusion tirée par sa condition : il n'a pas été au travail. Cette relation fait donc partie du monde mental du locuteur. On peut paraphraser par « La raison pour laquelle le locuteur pense que Max est malade, est qu'il n'est pas venu au travail aujourd'hui ». Le dernier exemple (18) s'applique au domaine des actes de langage. Ici, « nous sommes en retard » est ajouté à la question pour la justifier (Zufferey, 2010, p. 98). Les exemples cités plus haut sont illustrés ci-dessous avec des connecteurs convenables :

(19)Max est tombé *parce que* Marie l'a poussé.

(20)Max est malade, *puisque* il n'a pas été au travail aujourd'hui.

(21)Tu es prêt ? *Car* nous sommes en retard.

Selon le groupe Lambda-1, les connecteurs se distinguent surtout par leur répartition dans les domaines de signification (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 139). *Parce que* s'applique normalement dans le domaine du contenu, tandis que *puisque* et *car* sont employés le plus souvent dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Cependant, ce regroupement ne suffit pas pour distinguer les connecteurs de cause. On a observé que *car* et *parce que* sont permutables dans de nombreux cas. Et même si *car* et *puisque* sont tous les deux utilisés dans les mêmes domaines, ils ne peuvent pas être permutés sans que le sens de l'énoncé change. Je vais d'abord présenter la différence entre les connecteurs *car* et *parce que*. Ensuite, je présenterai la théorie de Zufferey suivant laquelle *puisque* est un marqueur d'écho.

3.3.1 Car et parce que

Un point d'accord parmi les chercheurs est que ces connecteurs ont différentes fonctions et que l'on peut les distinguer par les domaines de signification. Typiquement, *parce que* a été utilisé pour relier deux segments dans le domaine du contenu, tandis que *car* est utilisé dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (Zufferey, 2012, p. 139-140). Cependant, *parce que* n'est pas limité au domaine sémantique, il se trouve également dans les domaines pragmatiques, c'est-à-dire le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Dans le langage parlé, la nature indépendante des actes de langage est marquée par la prosodie sous forme d'une pause avant le connecteur. Dans le langage écrit cela est souvent exprimé en mettant une virgule avant le connecteur. Par contre, dans le domaine du contenu, où les deux propositions sont liées syntaxiquement, l'accent est mis sur le connecteur, et la cause n'est pas précédée d'une pause. En ce qui concerne l'emploi de *parce que*, P (la conséquence) doit être connu par l'interlocuteur dans le domaine du contenu, alors que P n'est pas connu dans les deux autres domaines.

(22) Il y a des trous dans les vêtements de Marie *connecteur* il y a des papillons dans son placard.¹⁷

(23) Il y a des papillons dans le placard de Marie *connecteur* il y a des trous dans ses vêtements.¹⁸

¹⁷ (Zufferey, 2010, p. 107)

(24) Est-ce qu'il y a des papillons dans le placard de Marie ? *Connecteur* il y a des trous dans ses vêtements.¹⁹

L'exemple (22) fait partie du domaine du monde réel. P est connu pour l'interlocuteur, tandis que la cause est l'explication, que ce dernier ne connaît pas (cf. Sweetser, 1990, p. 76-86). Dans l'exemple (23) l'énoncé a été renversé, ce qui fait qu'il relève du domaine épistémique. P est ici inconnu pour l'interlocuteur, alors que Q, la justification de l'assertion, « Il y a des papillons dans le placard de Marie », est connue. L'exemple (24) montre aussi une justification, mais cette fois, le connecteur introduit une justification à une question, alors le domaine est celui des actes de langage.

D'après la théorie présentée ci-dessus, *parce que* serait accepté dans les trois exemples, alors que *car* ne serait accepté que dans les exemples (23) et (24), c'est-à-dire dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Cependant, les études ne sont pas univoques en ce qui concerne la distribution des connecteurs de cause dans les différents domaines.

Des études faites par Simon et Degand (2007, p. 327-328) basées sur des corpus oraux et écrits ont montré que *parce que* et *car* sont employés à peu près autant à l'écrit (0,32% contre 0,4%), alors que dans le corpus oral *parce que* était beaucoup plus répandu (3,7% contre 0,02%). Ces connecteurs sont donc utilisés autant l'un que l'autre à l'écrit tandis qu'à l'oral *parce que* est beaucoup plus fréquent.

En ce qui concerne l'écrit, les recherches de Degand et Pander Maat (2003, p. 185) ont conclu que *parce que* est utilisé le plus dans le domaine du contenu (68%), suivi du domaine épistémique (32%), tandis qu'il n'était pas du tout employé dans le domaine des actes de langage. Au contraire, *car* s'est trouvé le plus fréquemment dans le domaine épistémique (72%), beaucoup moins dans le domaine du contenu (22 %), et le moins fréquent dans le domaine des actes de langage (6%). Ce qui montre que ces deux connecteurs sont typiquement utilisés dans des domaines spécifiques. Cependant, ni *parce que* ni *car* ne sont limités à l'un ou l'autre domaine.

¹⁸ (Zufferey, 2010, p. 107)

¹⁹ L'exemple est notre invention.

L'étude de Simon et Degand (2007, p. 329-331), qui a comparé l'emploi de ces deux connecteurs dans des corpus oraux, montre que *car* et *parce que* sont utilisés le plus souvent dans le domaine épistémique (*parce que* : 56% et *car* : 62%) et que leur emploi dans les autres domaines est inversé : le domaine du contenu vient en second pour l'emploi de *parce que* et ce connecteur est le moins utilisé dans le domaine des actes de langage, alors que le domaine des actes de langage vient en second pour *car*, et ce connecteur est le moins employé dans le domaine du contenu.

On peut remarquer que *car* n'a pas beaucoup évolué sémantiquement depuis l'Ancien Français, où il était déjà un marqueur subjectif, alors lié aux domaines épistémique et des actes de langage (Degand & Fagard, 2012). Par contre, *parce que* a évolué d'un marqueur dans le domaine du contenu, il est devenu un marqueur qui, à l'oral, est distribué également dans les trois domaines. Il semble, alors, que l'on ait un cas où un marqueur plus récent (*parce que*) remplace peu à peu un marqueur plus ancien (*car*).

Les études de Zufferey (2012, p. 144) montrent des résultats semblables à ceux présentés ci-dessus. C'est-à-dire que dans le français écrit, les connecteurs sont uniformément répartis dans le corpus (*car* 37%, *parce que* 31% et *puisque* 32%). Tandis que, pour le français oral, *parce que* (88%) est sans aucun doute le connecteur le plus employé. Il n'existait pas d'occurrences de *car* dans son corpus oral. A travers des études de corpus et des enquêtes empiriques, Zufferey a conclu qu'en français écrit *parce que* se trouve plus souvent dans le domaine du contenu et que *car* se trouve plus souvent dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Dans le français oral *parce que* est uniformément réparti dans les trois domaines de signification, et a pris le relais de *car*.

3.3.2 Puisque et la perspective d'écho

Nous avons vu que la plus grande différence entre *car* et *parce que* est les domaines où ils sont typiquement utilisés. Les marqueurs *car* et *puisque* sont souvent employés dans les mêmes domaines, pourtant ils ne sont pas interchangeables sans que le sens de l'énoncé change. La syntaxe ou le type de texte ne peuvent pas expliquer cette différence (Zufferey, 2012, p. 141). Ces connecteurs sont le plus souvent employés après une proposition principale, pour introduire soit une proposition subordonnée (*puisque*), soit une proposition coordonnée (*car*). La fréquence relative de *car* et *puisque* ne dépend pas du type de texte

(argumentatif ou informatif). Cependant, les francophones semblent savoir par intuition que les connecteurs ne peuvent pas être permutés sans que le sens change. Zufferey propose l'hypothèse que tout emploi du connecteur *puisque* contient une valeur échoïque, ce qui veut dire que la cause est déjà connue d'une façon ou d'une autre.

Selon le groupe Lambda-1 (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 141), *puisque* se distingue de *car* par le fait qu'il force le locuteur à accepter l'acte de langage qui le précède, tandis que *car* introduit tout simplement une justification, de celui-ci, sans contraindre l'interlocuteur à accepter cette conviction. En employant *puisque* dans l'exemple (25), le locuteur force l'interlocuteur à croire que Pierre est parti, parce que l'emploi de *puisque* rend l'énoncé indiscutable. Dans le cas de *car* le locuteur informe plutôt l'interlocuteur de quelque chose qu'il ne savait pas avant, et présente sa supposition plutôt comme une conviction que quelque chose que l'interlocuteur est contraint d'accepter.

(25) Pierre est parti, *puisque* / *car* il a pris sa veste.

De plus, le groupe Lambda-1 (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 141) a trouvé que *puisque* est employé quand l'énoncé contient une information qu'un interlocuteur peut s'appropriier à travers le contexte immédiat, comme dans (26).

(26) Nous nous sommes trompés de rue, *puisque* il n'y a pas de numéro 47 ici.

Dans cet exemple, le fait qu'il n'y a pas de numéro 47, est évident pour l'interlocuteur. L'emploi de *puisque* est alors un choix convenable (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 141). L'emploi de *car* dans ce contexte, donnerait à l'énoncé un sens différent. Dans ce cas, il s'agirait plutôt de donner à l'interlocuteur une information qui n'était pas immédiatement évidente pour lui. Quand la cause est évidente pour l'interlocuteur (27) *puisque* est le bon choix.

(27) Aide-moi à monter ces paquets, **car* / *puisque* tu es là.

Puisque est également employé quand le locuteur veut être ironique (1975, cité dans Zufferey, 2012, p. 141). Par exemple, *puisque* peut être utilisé pour exprimer l'avis de l'interlocuteur et que le locuteur n'est pas d'accord (28). Cela peut être employé avec comme conséquence de montrer à quel point le locuteur le trouve absurde.

(28) Donne-moi la réponse, *puisque* tu sais tout.

Ducrot (1983, cité dans Zufferey, p. 141) a abandonné l'idée selon laquelle, pour l'emploi de *puisque*, la cause doit toujours être connue pour l'interlocuteur. Il voit, en effet, trop de contre-exemples à cela. Cet extrait, tiré des *Fâcheux* de Molière, est un exemple d'emploi de *puisque* où l'assertion n'est pas connue par l'interlocuteur (29).

(29) Pour moi, je ne crains pas que je vous importune, *puisque* je viens, Monsieur, faire votre fortune.

Dans quelques cas, la théorie du groupe Lambda-1, suivant laquelle l'interlocuteur est forcé d'accepter la cause, ne peut pas s'appliquer (Ducrot, 1983, cité dans Zufferey, 2012, p. 142). Dans l'exemple (30), l'énoncé est plutôt une obligation qui semble être plus à l'adresse du locuteur qu'à celle de l'interlocuteur.

(30) Allons travailler, *puisque* il le faut.

Cependant, *puisque* se trouve aussi dans des exemples qui ne contiennent pas une notion d'écho. Par exemple des emplois métalinguistiques (31) et des exemples suivant lesquels *puisque* lie une cause linguistique à une conséquence contextuelle (32) (Ducrot, 1983, cité dans Zufferey, 2012, p. 142). Cependant, ces emplois ne sont pas spécifiques de *puisque*.

(31) La peste, *puisque* il faut l'appeler par son nom, faisait aux animaux la guerre.

(32) [Contexte : don d'un livre à l'interlocuteur] *Puisque* je te l'avais promis.

La conclusion partagée est donc que la cause qui suit le connecteur n'est pas forcément affirmée par le locuteur. Souvent l'emploi de *puisque* est un signal que le locuteur veut se distinguer de l'énoncé. Zufferey (2012, p. 142) argumente que le phénomène peut être expliqué d'une façon plus concentrée en utilisant l'idée d'écho. Ducrot (1983, cité dans Zufferey, 2012, p. 142) a déjà proposé que *puisque* s'applique pour répéter quelque chose qui a déjà été exprimé (33). Dans un tel contexte *car* ne peut s'appliquer que quand le locuteur adopte explicitement l'assertion linguistiquement, comme dans l'exemple (34), en utilisant *effectivement*.

(33) Jean : Il fait beau

Pierre : Allons à la plage, *puisque* il fait beau.

(34) Jean : Il fait beau.

Pierre: Allons à la plage, *car* il fait *effectivement* beau.

L'écho peut être utilisé dans tous les cas où le locuteur veut transmettre son attitude par rapport à ce qu'il dit. La source de ce qui est répété n'est pas forcément une personne, mais

peut être un groupe ou une connaissance commune. Zufferey (2012, p. 142) argumente dans son article que tout emploi de *puisque* montre une sorte de contenu échoïque. L'exemple (35) et l'exemple (36) font référence à la connaissance commune, mais (36) signale, à un degré plus élevé, le désaccord du locuteur. L'emploi de *parce que* ou *car* dans ces cas, aurait changé le sens. Si l'on souhaitait les utiliser avec le même sens, il aurait fallu ajouter une modalité, comme *il paraît que* ou *on dit que*.

(35) Allons travailler, *puisque* il le faut.

(36) Fais attention où tu marches *puisque* passer sous une échelle porte malheur.

L'écho implique que le locuteur réfère à quelque chose qui a déjà été mentionné. Dans l'exemple (37) *puisque* ne peut être utilisé que dans le cas où l'interlocuteur sait que le locuteur était au théâtre.

(37) Jean : Tu as vu le film d'hier soir ?

Pierre : Non, *puisque* j'étais au théâtre.

Selon Zufferey (2012, p. 143), une cause qui suit *puisque* est en soi-même échoïque. Par contre, la cause postposée des marqueurs *car* et *parce que* dépend d'une marque linguistique qui contribue à une telle interprétation pour donner le même effet. La notion d'écho peut être expliquée par l'accessibilité. En cas d'utilisation de *puisque* la cause est considérée comme étant cognitivement accessible. L'emploi de *car* et *parce que* marque l'accord de la proposition causale de la part du locuteur, tandis que l'emploi de *puisque* indique son désaccord.

Bien que *puisque* soit interprété comme étant un connecteur qui marque la distance de Q, cela n'est pas toujours le cas (Zufferey, 2012, p. 143). Dans le cas d'ironie, le but est de ridiculiser la cause (38). Dans le cas où l'énoncé n'est pas ironique, la référence peut se baser sur une autorité externe. Cela renforce l'argument, ce qui rend difficile de s'y opposer, comme dans l'exemple (39). D'autres fois, le fait de dire que l'information était obtenue d'une source externe, peut indiquer de l'hésitation sur le degré de vérité chez le locuteur (40).

(38) Donne-moi la réponse, *puisque* tu sais tout.

(39) L'autisme n'est pas une psychose, *puisque* l'OMC le définit comme un trouble neurodéveloppemental.

(40) On a le temps, *puisque* ce monsieur affirme que le trajet ne prend que 20 minutes.

C'est à dire que l'interlocuteur ne doit pas forcément connaître la cause, Q, comme les théoriciens l'ont proposé auparavant (Zufferey, 2012, p. 143). On parle plutôt d'une échelle. D'un côté de l'échelle le locuteur fait référence à une source interne (quelque chose qui a déjà été exprimé), et reste neutre par rapport au contenu. De l'autre côté de l'échelle l'ironie se montre par le désaccord du locuteur par rapport à la cause.

Dans ses études de corpus, Zufferey (2012, p. 145) a trouvé que pour presque la moitié des occurrences de *puisque* (43%), il y a dans le segment de cause une information qui indique des nombres précis, ce qui est quatre fois plus que pour les deux autres connecteurs (environ 10%). Ce type d'information échoïque dans le segment de cause est considérée comme une énonciation explicite d'une source externe (41) ou une information qui indique la nature indiscutable de l'énonciation, par exemple en mentionnant des nombres précis (42) ou se référant à des événements déjà connus. Dans le corpus oral toutes les occurrences de *puisque* étaient échoïques. Sept parmi celles-ci étaient des cas d'écho d'une source externe, tandis que neuf d'entre elles étaient des cas d'écho d'une énonciation.

(41) Il est mis Air France dessus *puisque* c'est un billet Air France.

(42) C'est-à-dire que le samedi tout est complet [...] Je vous conseille de venir assez rapidement *puisque* le 14 tout est déjà complet donc le 15 les gens vont...

Puisque se distingue des deux autres connecteurs justement à cause de sa nature échoïque (Zufferey, 2012). La répartition de *puisque* est stable dans les trois domaines (la même à l'oral qu'à l'écrit). D'après l'étude de corpus de Zufferey le connecteur *puisque* ne se trouve jamais dans le domaine du contenu, et il est plus fréquent dans le domaine épistémique que dans le domaine des actes de langage.

Dans ses enquêtes de jugement et d'acceptabilité elle a trouvé que l'emploi de *puisque* est accepté quand la source d'écho est exprimée explicitement et quand il est employé pour transmettre une remarque ironique (Zufferey, 2012, p. 148). Cependant ce connecteur n'est pas, selon ses études, forcément accepté quand il s'agit d'écho de connaissances générales, de plus il n'est pas complètement rejeté dans des phrases qui n'ont pas nature d'écho. *Puisque* est employé quand le locuteur prend ses distances à l'égard de ce qui est dit. Si le locuteur exprime son accord, *car* ou *parce que* sont préférables.

4 Analyses

Dans la première partie de cette étude j'ai présenté les théories qui existent déjà dans le domaine des connecteurs de cause en français. Dans la deuxième partie, je vais me servir de ces théories en faisant des recherches visant à comparer l'emploi des connecteurs norvégiens et français. Pour que les résultats soient comparables avec ceux des connecteurs français je me suis inspirée des méthodes de recherche de Zufferey (2012). Je vais donc faire des analyses de corpus et des analyses d'acceptabilité et de jugement. Les études de corpus seront des études qualitatives de la distribution des connecteurs de cause dans le langage écrit et le langage oral, et des recherches sur la distribution des connecteurs dans les domaines de signification.

4.1 Etude de corpus

« A corpus can be defined as a collection of language data used for linguistic study » (Schütze, 2010, p. 208). Souvent, comme dans le cas de cette analyse, les corpus sont composés de textes qui sont créés à une autre fin que la recherche linguistique. Les locuteurs ne réfléchissent pas à la forme de la phrase, et donc pas sur la façon dont ils utilisent les expressions de la cause. Le corpus n'est pas non plus influencé par le chercheur. Un autre avantage est le fait que les corpus sont souvent électroniques, ce qui rend les recherches automatiques et les statistiques plus faciles.

4.1.1 Les corpus

4.1.1.1 Oslo Multilingual Corpus

Pour comparer l'emploi des connecteurs de cause du norvégien avec leur emploi en français, je me suis servie de deux corpus élaborés par l'Université d'Oslo et l'Université de Bergen: l'Oslo Multilingual Corpus (OMC) et le corpus «Big Brother». Le premier est un corpus oral et se compose d'œuvres littéraires et de littérature spécialisée. Il est donc plausible que le corpus contienne des textes de caractère différent (persuasif, informatif, expressif etc.), puisque cela diminue la probabilité d'une surreprésentation de connecteurs dans certains domaines de signification²⁰ (Sanders, 1997, p. 136-141). De plus, le corpus contient des textes d'un grand nombre d'auteurs. Il est donc peu probable que les analyses soient influencées par un seul - ou quelques auteurs.

²⁰ Par exemple, les textes persuasifs sont dominés de relations pragmatiques et les textes informatifs sont dominés de relations sémantiques (Sanders, 1997, p. 136-141).

4.1.1.2 Le corpus « Big Brother »

Le corpus oral « Big Brother » est un corpus qui contient des textes transcrits, venant d'une série-réalité norvégienne de 2001. Dans la série il y a 12 participants, et la voix de « Big Brother » : Donc 13 informateurs, un nombre assez faible qui pourrait faire craindre que les résultats en soient influencés par les particularités éventuelles des participants. Cependant, les informateurs venant de toute la Norvège, une grande partie de la population norvégienne se trouve représentée.

4.1.2 Méthodologie

Pour pouvoir répartir les connecteurs dans les trois domaines de signification, j'ai examiné 50 occurrences de chaque connecteur dans les deux corpus. Ce nombre a été choisi pour assurer la conformité avec les critères des études précédentes (Degand & Pander Maat, 2003; Simon & Degand, 2007; Zufferey, 2012), de sorte que la comparaison soit possible. Pour cette répartition des connecteurs dans les trois domaines de signification, je me suis servie de la théorie de Sweetser (1990, p. 76-86), déjà introduite dans la section de définitions de ce travail. De plus, j'ai employé les tests de paraphrases de Sanders (1997, p. 126-128) qui consistent à enlever les connecteurs de la séquence de façon qu'il ne reste que les deux propositions P et Q. On paraphrase les propositions en utilisant les formulations ci-dessous, et finalement la plus appropriée est choisie:

- (1) Le fait que P provoque/cause l'assertion/conseil/conclusion du locuteur que Q.
- (2) Le fait que Q provoque/cause l'assertion/conseil/conclusion du locuteur que P.
- (3) Le fait que P cause le fait que Q.
- (4) Le fait que Q cause le fait que P.

La phrase est pragmatique (domaine épistémique ou domaine des actes de langage) si une des paraphrases (1) ou (2) correspond le mieux avec la relation de cohérence telle qu'elle était initialement exprimée dans le texte (Sanders, 1997, p. 126-128). Elle est sémantique (domaine du contenu) si une des paraphrases (3) ou (4) correspond le mieux avec la relation de cohérence telle qu'elle était initialement exprimée dans le texte.

(5) Je suis occupé. Tu peux prendre la bière dans le frigo toi-même.²¹

(6) Le fait que je suis occupé me mène à te conseiller de prendre la bière dans le frigo toi-même.²²

²¹ (Notre traduction). Version originale: « I'm busy. You can take your own beer out of the fridge » (Sanders, 1997, p. 127).

Le fait que P provoque/cause l’assertion/conseil/conclusion du locuteur que Q.

- (7) ? Le fait que je suis occupé cause le fait que tu peux prendre la bière dans le frigo toi-même.²³

Le fait que P cause le fait que Q.

La distinction entre le domaine du contenu et le domaine épistémique était un défi. J’ai utilisé le critère que P ne peut pas être présupposé si la phrase appartient au domaine épistémique. Cependant, cela peut souvent être difficile à tester. De plus, les marques de modalité m’ont aidée à distinguer les domaines.

En ce qui concerne le domaine épistémique et le domaine des actes de langage, il y a des cas d’ambivalence. Par exemple dans l’exemple de Sweetser (1990, p. 80), cité plus haut :

- (8) Il m’aime, parce que sinon il ne corrigerait pas mes épreuves.²⁴

On peut interpréter « Il m’aime » comme un acte de langage. Cependant, cette proposition peut aussi être une pensée, et de plus pour que la phrase appartienne au domaine des actes de langage, la causalité de l’acte doit référer à la capacité de l’interlocuteur à répondre de manière appropriée. Alors, cet exemple appartient au domaine épistémique. Les cas ambigus sont mis dans le domaine épistémique par défaut.

4.1.3 Analyse de fréquence

Pour trouver la fréquence relative des connecteurs *car*, *parce que* et *puisque*, j’ai sélectionné au hasard 100 phrases contenant un de ces trois connecteurs. Les résultats du corpus français montrent qu’à l’écrit ils ont à peu près la même fréquence relative (*parce que*: 31%, *car*: 37% et *puisque* : 32%) (Zufferey, 2012, p. 144). Par contre, dans le corpus oral il semble que *parce que*, avec 88% des occurrences, ait pris la place de deux autres connecteurs, surtout celle de *car*, qui n’existe pas dans ce corpus. L’emploi de *puisque* représente 12% des occurrences.

²² Notre traduction. Version originale : « The fact that I am busy causes my advice to take your own beer out of the fridge » (Sanders, 1997, p. 127).

²³ Notre traduction. Version originale : « ? The fact that I am busy causes the fact that you can take your own beer out of the fridge » (Sanders, 1997, p. 127).

²⁴ Notre traduction. Version originale : « He loves me, because he wouldn’t have proofread my thesis if he didn’t » (Sweetser, 1990, p. 80).

	Fordi	For	Siden	Parce que	Car	Puisque
Écrit	44	55	1	31	37	32
Oral	48	41	11	88	-	12

Table 1 : Fréquence relative des connecteurs de cause en norvégien et en français.

Dans le corpus écrit norvégien, la fréquence relative de *fordi* est presque aussi élevée que celle de *for* (respectivement 44% et 55%), tandis que l'emploi de *siden* est nettement moins fréquent (1%). Dans le corpus oral norvégien aussi, *for* et *fordi* sont employés environ autant l'un que l'autre (respectivement 41% et 48%), tandis que *siden* est utilisé un peu plus dans le corpus oral (11%) que dans le corpus écrit. Les plus grandes différences entre la fréquence d'emploi des connecteurs français et celle des connecteurs norvégiens sont les suivantes : alors que *car* est presque exclusivement employé à l'écrit, son équivalent norvégien *for* est très utilisé, à l'oral comme à l'écrit. Quant à *puisque*, il est employé autant que *car* et *parce que* tandis que *siden* est très peu utilisé par rapport à *for* et *fordi*. En français oral *parce que* semble prendre la place des deux autres connecteurs de cause, c'est aussi ce qu'affirment Degand et Fagard (2012), tandis que cette tendance n'existe pas en norvégien. *For* et *fordi* y sont utilisés presque autant à l'écrit qu'à l'oral.

4.1.4 Distribution des connecteurs dans les domaines de signification

Dans le corpus écrit français l'emploi de *parce que* est prédominant dans le domaine du contenu (68%), et moins fréquent dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (32%) (Zufferey, 2012, p. 144). En revanche, l'emploi typique de *car* est dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (72%). Il n'y a aucune occurrence de *puisque*, dans le domaine du contenu.

Dans le corpus oral français, *parce que* est employé surtout dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (70%), et un peu moins dans le domaine du contenu (30%) (Zufferey, 2012, p. 144). *Puisque* n'est employé que dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage, et *car* n'existe pas dans ce corpus oral.

Français	Écrit			Oral		
	Parce que	Car	Puisque	Parce que	Car	Puisque
DC	68	28	-	30	-	-
DE	32	72	100	70	-	100
DAL						

Table 2 : Distribution des connecteurs de cause français dans les domaines de signification.

Norvégien	Ecrit			Oral		
	Fordi	For	Siden	Fordi	For	Siden
DC	92	30	20	26	14	9
DE	8	70	80	74	86	91
DAL						

Table 3 : Distribution des connecteurs de cause norvégiens dans les domaines de signification.

Les résultats du corpus écrit des connecteurs norvégiens montrent que *fordi* est prédominant dans le domaine du contenu (92%), et qu'il est peu employé dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (8%). Par contre, le principal emploi de *for* est dans les domaines pragmatiques (70%). Ce connecteur est un peu moins utilisé dans le domaine sémantique (30%). Il en est de même pour *siden* qui est surtout employé dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (80%), et moins dans le domaine du contenu (20%).

Contrairement à son emploi dans le corpus écrit, dans le corpus oral, *fordi* est surtout utilisé dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage (92%), et beaucoup moins dans celui du contenu. On trouve *for* surtout dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Son emploi est moins fréquent dans le domaine du contenu. Quant à *siden*, il est largement utilisé dans les domaines pragmatiques, mais peu employé dans le domaine sémantique.

On voit qu'à l'écrit on trouve *parce que* et *fordi* surtout dans le domaine du contenu tandis que *car*, *puisque*, *for* et *siden* s'emploient principalement dans les domaines épistémique et des actes de langage. En langage oral la tendance change pour *parce que* et *fordi*. Ces connecteurs se trouvent surtout dans le domaine épistémique et le domaine des actes de langage. Leur utilisation n'est donc pas limitée au domaine du contenu. Il n'existe pas d'occurrences de *puisque* dans le domaine du contenu, tandis qu'il y a quelques occurrences de *siden*.

En somme, nous pouvons conclure que les connecteurs norvégiens suivent le même modèle que leurs homologues français en ce qui concerne leur répartition dans les domaines de signification. L'emploi de *fordi* est plutôt sémantique, tandis que l'emploi de *for* et *siden* est plutôt pragmatique.

4.1.5 Distinction en domaines de signification – une classification sans problème ?

Les chercheurs ont proposé – on l’a vu - différentes façons de distinguer l’emploi des connecteurs de cause. La division tripartite en domaine du contenu, domaine épistémique et domaine des actes de langage semble être une façon avantageuse de distinguer leur emploi. Dans le corpus l’on trouve des exemples très clairs des trois domaines, comme les exemples ci-dessous :

(9) Kan ikke la være En av mange gode fromasjer. Navnet har den fått *fordi* man ikke kan la være å forsyne seg to ganger; så god er den!²⁵

(10) Jeg svarte at hun trengte ikke engste seg, alt var som det skulle med meg. Likevel *må* hun ha hatt sine tvil, *for* da undervisningen var slutt, kom hun med et melkeglass til meg og tre store blingser vørterkake med tykt smør.²⁶

(11) takk allikevel *siden* du prøver å hjelpe²⁷

Pour l’exemple (9) ci-dessus, l’appartenance au domaine du contenu est évidente. La première proposition est présupposée parce que nous connaissons le nom du dessert. Et la cause pour laquelle ce dernier a eu son nom est expliquée dans la proposition causale. L’exemple (10) montre une séquence dans laquelle l’emploi du marqueur de modalité, le verbe auxiliaire « å måtte »²⁸, nous amène à comprendre que la première proposition doit être une conclusion tirée du fait présenté dans la proposition causale : « une fois la leçon terminée, elle m’a apporté un verre de lait et trois tranches de gâteau au malt recouvertes chacune d’une épaisse couche de beurre ». Nous avons donc là une relation épistémique. Le troisième domaine de signification, c’est-à-dire le domaine des actes de langage, est représenté dans l’exemple (11), parce que dans cette phrase, la proposition causale est une justification de l’acte de langage « merci ».

Ces séquences sont des exemples pour lesquels le classement en trois domaines de signification fonctionne bien. Cependant, cela n’est pas le cas pour toutes les occurrences

²⁵ Repéré dans le corpus OMC (AAS1N.4.4.s1). Traduction française : « L'irrésistible Une de nos nombreuses mousses. Le nom vient de ce qu'on ne peut s'empêcher d'en reprendre, tellement c'est bon » (AAS1TF.4.4.s1).

²⁶ Repéré dans le corpus OMC (BHH1N.3.3.s334). Traduction française : « Je lui ai répondu qu’elle n’avait nul besoin de s’inquiéter et que tout allait très bien. Pourtant, je n’ai guère dû la convaincre car, une fois la leçon terminée, elle m’a apporté un verre de lait et trois tranches de gâteau au malt recouvertes chacune d’une épaisse couche de beurre » (BHH1TF.3.3.s342).

²⁷ Repéré dans le corpus Big Brother. Notre traduction en française : « merci quand même puisque tu essaye de m’aider ».

²⁸ devoir

de notre corpus. A mon avis, de nombreuses séquences sont ambiguës à tel point qu'il est très difficile de dire à quel domaine la phrase appartient. Par exemple, dans les cas où il n'est pas très clair si la première proposition est un fait présupposé ou une conclusion tirée par le locuteur, il peut être difficile de dire si la phrase appartient au domaine du contenu ou au domaine épistémique (12). De la même manière il peut être difficile de distinguer des séquences du domaine épistémique de celles du domaine des actes de langage (13).

(12)Jeg skulle ha vært skutt neste morgen, herr dommer, men *fordi* presten ba for meg, ble det ikke til noe.²⁹

(13)den navelen der # kan du egentlig bare ta bort *fordi* at poenget med det vi gjorde nå var jo å få deg høyere³⁰

En norvégien l'énoncé (12) peut avoir plusieurs interprétations. Une interprétation est que le locuteur tire la conclusion qu'il n'a pas été fusillé parce que le pasteur a prié Dieu pour lui. C'est donc une conclusion et sa justification. L'énoncé appartient alors au domaine épistémique. Pourtant, la traduction française : « J'aurais dû être fusillé le lendemain matin, monsieur le président mais, comme le pasteur est intervenu pour moi, il ne s'est rien passé », l'action du pasteur n'est pas ambiguë ; il est intervenu dans la procédure du locuteur pour qu'il ne soit pas tué. Cela est un énoncé qui est sémantiquement lié, et appartient donc au domaine du contenu. L'énoncé peut même être interprété comme appartenant au domaine des actes de langage, puisque « J'aurais dû être fusillé le lendemain matin, monsieur le président » semble être un acte de langage. Cependant il aurait fallu que le segment causal soit une justification de l'acte de langage, ce qui n'est pas le cas ici. C'est-à-dire que l'interprétation d'une même phrase peut être ambiguë, cela dépend du contexte, et ici du choix des mots.

Dans l'exemple (13) il est difficile de juger si la première proposition est une conclusion basée sur le fait que « l'idée de ce que nous venons de faire était de te faire plus grand » ou si c'est une sorte d'ordre, et donc un acte de langage.

²⁹ Repéré dans le corpus OMC (BHH1N.4.5.s154). Traduction française : « J'aurais dû être fusillé le lendemain matin, monsieur le président mais, comme le pasteur est intervenu pour moi, il ne s'est rien passé » (BHH1TF.4.3.s182).

³⁰ Repéré dans le corpus Big Brother. Notre traduction : « ce nombril en fait tu peux l'enlever parce que l'idée de ce que nous venons de faire était de te faire plus grand »

J'ai présenté quelques arguments pour montrer que la classification de Sweetser (1990) a quelques faiblesses et que cela peut rendre une telle étude de corpus un peu problématique. Ce fait est peut-être naturel puisque la méthode fait partie de la pragmatique, domaine où il n'y a pas toujours qu'une seule réponse correcte. C'est pourquoi je crois que même si cette classification n'est pas parfaite, les autres classifications soutenues par d'autres linguistes, comme sémantique/pragmatique (van Dijk, 1979), subjective/objective (Simon & Degand, 2007) entraînent probablement des problèmes semblables. De toute façon, la classification donne une bonne indication de l'emploi typique des connecteurs. Le fait que ce n'est pas qu'une dichotomie, mais une division tripartite nous permet de distinguer aussi les actes de langage, un emploi un peu différent des autres, et alors important pour une classification plus fine.

Dans la première partie empirique de l'étude, j'ai fait des analyses de corpus. Bien que ce type d'analyse soit une méthode utile pour examiner la distribution des connecteurs dans les domaines de signification, ces études ont des faiblesses. Par absence de phénomènes linguistiques, c'est très difficile d'en dire quelque chose (Schütze, 2010, p. 209). Cela peut indiquer que la fréquence est trop faible pour que le phénomène apparaisse dans le corpus, parce que le corpus est trop petit, ou que les situations communicatives ne s'adaptent pas au type de structure actuel, parce que le corpus n'est pas assez varié, ou que la structure n'est pas possible.

4.2 Enquêtes de jugement et d'acceptabilité

C'est pourquoi j'emploierai aussi des données d'acceptabilité et de jugement.

Acceptability judgments involve explicitly asking speakers (using a range of possible wordings) to judge [...] whether a particular string of words is a possible utterance of their language, with an intended interpretation either implied or explicitly stated (Schütze, 2010, p. 210).

C'est-à-dire que dans les enquêtes d'acceptabilité et de jugement consistent à demander aux informateurs si une chaîne de mots est possible ou non dans leur langue. Ainsi, l'analyse d'acceptabilité et de jugement est une excellente méthode pour éliminer les formes inacceptables d'une langue. En ce qui concerne les connecteurs de causalité, cette méthode nous permet de trouver quels connecteurs sont rejetés, lesquels sont acceptés, lesquels sont préférés et dans quels cas les préférences sont ambiguës.

La faiblesse de ce genre de données est que les informateurs fondent leur réponse sur une variété de raisons (Schütze, 2010, p. 211). Par exemple, une assertion affirmant qu'une phrase est incorrecte, peut se baser sur le fait que l'information dans cette phrase semble bizarre dans le monde réel, plutôt qu'à quel point la forme de la phrase est correcte. Dans cette étude j'ai demandé aux informateurs de penser aux phrases comme relevant du norvégien écrit. Certaines des phrases dans l'enquête sont d'un caractère assez oral, ce qui peut amener ces informateurs à dire que la phrase est incorrecte parce qu'elle le serait en norvégien écrit.

Malgré quelques faiblesses, les enquêtes de jugement et d'acceptabilité sont une bonne méthode pour tester les résultats d'analyse de corpus. Je vais donc tester l'intuition des informateurs norvégiens en leur faisant faire des enquêtes sur les connecteurs *for*, *fordi* et *siden*. Trois groupes d'informateurs vont faire deux enquêtes différentes.

4.2.1 Méthodologie

Pour la première de ces enquêtes les informateurs vont recevoir une liste de 20 phrases qui contiendront chacune un des trois connecteurs. Les informateurs vont décider s'ils considèrent les phrases comme étant correctes ou pas. L'autre type d'enquête contiendra les mêmes phrases, sauf qu'au lieu d'un connecteur, il y aura ici un espace blanc. Les informateurs vont remplir les blancs en utilisant le connecteur qui leur semble le plus convenable. L'étude a été réalisée dans deux classes d'étudiants norvégiens qui font des études de français. On part de l'idée que ces étudiants s'intéressent aux langues et qu'ils en ont le sens, sans être des « experts » dans le domaine. 23 sujets ont fait l'enquête d'acceptabilité, où l'informant va décider si une phrase est grammaticale ou pas, et 22 sujets ont fait l'autre type d'enquête où l'informant va remplir des espaces blancs.

Cette étude est inspirée de l'étude de Zufferey (2010). Celle-ci a construit 20 phrases pour pouvoir tester les résultats de l'étude de corpus. Dans mes études, j'ai employé les mêmes phrases pour que je puisse plus facilement comparer les connecteurs français aux connecteurs norvégiens. J'ai traduit les phrases en norvégien, en remplaçant les connecteurs *parce que*, *puisque* et *car* par les connecteurs norvégiens *fordi*, *siden* et *for*. De cette manière je peux plus facilement comparer les résultats et voir à quel point les connecteurs correspondent l'un à l'autre.

Les neuf premières phrases sont construites pour examiner à quel point les trois connecteurs peuvent être utilisés dans les trois domaines : le domaine du contenu (1-3), le domaine épistémique (4-6) et le domaine des actes de langage (7-9) (cf. Zufferey, 2012, p. 147). Ces phrases vont représenter les domaines prototypiques.

- (1) Jean a rigolé *parce que* Pierre a trébuché.
Jon lo *fordi* Petter snublet.
- (2) Marie est tombée *car* Jean l'a poussée.
Marie falt *for* Jon dyttet henne.
- (3) Anne est malade *puisque* elle a trop mangé.
Anne er syk *siden* hun har spist for mye.
- (4) Il est parti, *parce que* les lumières sont éteintes.
Han har dratt, *fordi* lysene er slukket.
- (5) Elle va revenir, *car* elle a oublié sa veste.
Hun kommer tilbake, *for* hun har glemt jakka si.
- (6) Il va l'épouser, *puisque* il l'aime.
Han kommer til å gifte seg med Anne, *siden* han elsker henne.
- (7) Tu es libre ce soir? *Parce que* j'ai des billets de cinéma.
Er du ledig i kveld? *Fordi* jeg har kinobilletter.
- (8) Tu viens ? *Car* on est en retard.
Kommer du? *For* vi er sene.
- (9) Tu viens chez moi? *Puisque* tu n'as rien à faire ce soir.
Kommer du til meg? *Siden* du ikke gjør noe spesielt i kveld.

Les phrases suivantes sont créées pour tester la différence entre *car/for* et *parce que/fordi* (cf. Zufferey, 2012, p. 147). D'abord, *parce que/fordi* est testé dans le domaine épistémique. Les phrases ont été modifiées pour les rendre plus plausibles dans ce domaine, par exemple en utilisant un verbe d'opinion dans (10) et le modifieur *peut-être* dans (11).

- (10) Je crois qu'il pleut, *parce que* l'herbe est mouillée.
Jeg tror det regner, *fordi* gresset er vått.
- (11) Jeanne est peut-être sortie, *parce qu'*elle a pris sa veste.
Janne har kanskje dratt, *fordi* hun har tatt med jakka si.

Les phrases 12-14 sont construites pour examiner l'emploi de *car/for* dans le domaine du contenu (cf. Zufferey, 2012, p. 148). En français cet emploi est théoriquement impossible. Cependant, puisque l'emploi de *car* est limité à l'écrit, Zufferey croit que l'informateur peut avoir une compréhension vague de ce connecteur, et qu'il est souvent considéré comme une variante plus formelle de *parce que*. Le cas de *for* est différent, comme on l'a vu dans le corpus « Big Brother », ce connecteur n'est pas limité au langage écrit. D'abord l'emploi de

car/for est examiné après une question avec *pourquoi*, ensuite la phrase 13 est construite pour vérifier la possibilité d'utiliser *car/for* après un modificateur (simplement). La phrase 14 est construite pour vérifier que *parce que* est accepté dans des phrases transformées.

(12) Jean: Pourquoi est-il parti? Pierre : *Car* il était fatigué.

Jon: Hvorfor dro hun? *For* hun var sliten.

(13) Il est sorti, simplement *car* il voulait prendre l'air.

Han dro, rett og slett *for* han ville trekke litt frisk luft.

(14) C'est *parce qu'*il a trop mangé qu'il est malade.

Det er *fordi* han spiste for mye at han er syk.

Les phrases 15-18 ont comme but d'examiner l'emploi échoïque de *puisque/siden* (cf. Zufferey, 2012, p. 14). La phrase 15 est un exemple d'un cas où l'écho est exprimé explicitement, tandis que dans la phrase 16 l'écho est une conviction partagée par la plupart des gens. La phrase 17 exprime une assertion ironique, alors que la phrase 18 ne peut pas être considérée comme étant échoïque. Pour approfondir, j'ai ajouté quelques phrases supplémentaires sur les différents types d'écho (b) dans les enquêtes en norvégien.

(15)

(a) Je vais l'apprécier, *puisque* tu dis qu'il est gentil.

Jeg kommer til å like ham *siden* du sier at han er snill.

(b) Bilen var nok rød, du sier det.³¹

(16)

(a) Il est nul en maths, *puisque* 2 et 2 font 4 et pas 5.

Han er håpløs i matte *siden* to pluss to er fire og ikke fem.

(b) Ikke gå under stigen, *siden* alle vet at det bringer ulykke.³²

(17)

(a) Vas-y toi-même! *Puisque* tu es si fort.

Gjør det selv! *Siden* du er så flink.

(18)

(a) Sortons! *Puisque* je vois qu'il y a du soleil.

La oss gå ut! *Siden* det er så fint vær.

(b) Vi har kjørt feil, *siden* det er ikke noe nummer 47 i denne gata.³³

Enfin, nous examinerons une différence importante entre l'emploi de *car/for* et *parce que/fordi* d'un côté et *puisque/siden* de l'autre, qui est l'attitude du locuteur envers le segment de cause (cf. Zufferey, 2012, p. 148). L'emploi de *car/for* et *parce que* n'est possible dans des phrases échoïques que quand la vérité de ce qui est dit est exprimée

³¹ Traduction française : La voiture était rouge, *puisque* tu le dis.

³² Traduction française : Ne passe pas sous l'échelle, *puisque* tout le monde sait que cela porte malheur.

³³ Traduction française : Nous nous sommes trompés de rue, *puisque* il n'y a pas de numéro 47 ici.

explicitement dans le segment de cause, et cela linguistiquement. La phrase (19) ne suit pas cette condition, en conséquence elle est agrammaticale. Dans la phrase (20) ces conditions sont respectées, avec l'emploi du mot *effectivement*.

(19)Viens te promener! *Car* tu dis que tu aimes la montagne.

Bli med og gå en tur! *For* du sier du liker deg i fjellet.

(20)Allons au cinéma! *Car* comme tu dis, il y a effectivement un bon film.

La oss gå på kino! *For* som du sier, er det helt klart en god film.

4.2.2 Résultats

4.2.2.1 Domaines de signification

Les résultats de cette analyse montrent que, dans le domaine du contenu (1-3), *parce que* et *fordi* sont acceptés par les informateurs (cf. Zufferey, 2012, p. 149). *For* se distingue de *car* en étant rejeté dans ce domaine, tandis que ce dernier est accepté autant que *parce que*. Cela malgré les théories sur *car* présentées dans ce travail selon lesquelles c'est un connecteur qui n'est pas typique dans le domaine du contenu. Le connecteur *puisque* est rejeté, alors que les informateurs hésitent en ce qui concerne la grammaticalité de *siden*. Les résultats montrent que dans ce domaine, le connecteur *fordi* est fortement préféré par les informateurs norvégiens.

	% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
1 Jean a rigolé parce que Pierre a trébuché.	100	0	0
2 Marie est tombée car Jean l'a poussée.	91	9	0
3 Anne est malade puisqu'elle a trop mangé.	9	77	14

Table 4 : Acceptabilité des connecteurs de cause français dans le domaine du contenu.

	% Car	% Parce que	%Puisque
1 Jean a rigolé ____ Pierre a trébuché.	27.5	72.5	0
2 Marie est tombée ____ Jean l'a poussée.	40	57.5	2.5
3 Anne est malade ____ elle a trop mangé.	60	35	5

Table 5 : Préférence des connecteurs de cause français dans le domaine du contenu.

	% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
1 Jon lo fordi Petter snublet.	96	0	4
2 Marie falt for Jon dyttet henne.	4	96	0
3 Anne er syk siden hun har spist for mye.	30	57	13

Table 6 : Acceptabilité des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine du contenu.

		For	Fordi	Siden
1	Jon lo ____ Petter snublet.	0	100	0
2	Marie falt ____ Jon dyttet henne.	5	91	5
3	Anne er syk ____ hun har spist for mye.	18	73	9

Table 7 : Préférence des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine du contenu.

Dans le domaine épistémique, selon les résultats de Zufferey (cf. Zufferey, 2012, p. 150), *car* est le connecteur le plus accepté, alors que *puisque* vient en second. Dans les exercices à trous, les trois connecteurs sont utilisés autant les uns que les autres.

Dans les résultats sur les connecteurs norvégiens *siden* est le connecteur le plus accepté dans ce domaine. En ce qui concerne les deux autres connecteurs norvégiens, les résultats sont ambigus. Les exercices à trous montrent que dans le système épistémique aucun des connecteurs ne se distingue comme étant préféré par rapport aux autres dans le domaine épistémique.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
4	Il est parti, parce que les lumières sont éteintes.	45	41	14
5	Elle va revenir, car elle a oublié sa veste.	95	5	0
6	Il va l'épouser, puisqu'il l'aime.	81	14	5

Table 8 : Acceptabilité des connecteurs de cause français dans le domaine épistémique.

		% Car	% Parce que	%Puisque
4	Il est parti, ____ les lumières sont éteintes.	35	25	37.5
5	Elle va revenir, ____ elle a oublié sa veste.	42.5	25	32.5
6	Il va l'épouser, ____ il l'aime.	40	45	12.5

Table 9 : Préférence des connecteurs de cause français dans le domaine épistémique.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
4	Han har dratt, fordi lysene er slukket.	44	55	0
5	Hun kommer tilbake, for hun har glemt jakka si.	60	36	4
6	Han kommer til å gifte seg med Anne, siden han elsker henne.	80	16	4

Table 10 : Acceptabilité des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine épistémique.

		%For	% Fordi	% Siden
4	Han har dratt, ____ lysene er slukket.	38,9	5,6	55,6
5	Hun kommer tilbake, ____ hun har glemt jakka si.	33,3	38,9	27,8
6	Han kommer til å gifte seg med Anne, ____ han elsker henne.	16,2	72,2	11,1

Table 11 : Préférence des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine épistémique.

D'après les résultats des enquêtes de jugement de Zufferey (cf. Zufferey, 2012, p. 150), *puisque* est le seul connecteur considéré comme étant acceptable dans le domaine des actes de langage (7-9). De la même façon, le connecteur *siden* est le seul à être accepté par les informateurs norvégiens dans ces enquêtes. Ces deux connecteurs sont préférés dans la phrase (9), la seule parmi les phrases à pouvoir être interprétée échoïquement. Par contre, dans les phrases 7-8, qui ne le peuvent pas, les informateurs français préfèrent *parce que* alors que *for* est préféré par les informateurs norvégiens. A l'opposé du connecteur français *car*, le connecteur norvégien *for* est fréquemment employé dans le langage oral. Le fait que les phrases soient de caractère oral n'empêche pas l'emploi de *for*, qui est nettement le connecteur le plus accepté dans le domaine des actes de langage.

C'est-à-dire que les connecteurs *puisque* et *siden* sont nettement préférés dans la phrase échoïque, tandis que pour les phrases qui ne sont pas échoïques les informateurs français hésitent entre *car* et *parce que*, et les Norvégiens préfèrent *for*. Cela confirme une tendance que *puisque* n'est pas interchangeable avec *car* et *parce que* et que *siden* n'est pas interchangeable avec *for*.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
7	Tu es libre ce soir? Parce que j'ai des billets de cinéma.	59	36	9
8	Tu viens? Car on est en retard.	36	45	18
9	Tu viens chez moi? Puisque tu n'as rien à faire ce soir.	73	18	9

Table 12 : Acceptabilité des connecteurs de cause français dans le domaine des actes de langage.

		% Car	% Parce que	%Puisque
7	Tu es libre ce soir? ____ j'ai des billets de cinéma.	27.5	67.5	2.5
8	Tu viens? ____ on est en retard.	32.5	57.5	5
9	Tu viens chez moi? ____ tu n'as rien à faire ce soir.	0	10	87.5

Table 13 : Préférence des connecteurs de cause français dans le domaine des actes de langage.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
7	Er du ledig i kveld? Fordi jeg har kinobilletter.	17	78	4
8	Kommer du? For vi er sene.	48	43	9
9	Kommer du til meg? Siden du ikke gjør noe spesielt i kveld.	91	4	4

Table 14 : Acceptabilité des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine des actes de langage.

		% For	% Fordi	% Siden
7	Er du ledig i kveld? ____ jeg har kinobilletter.	73	23	5
8	Kommer du? ____ vi er sene.	82	5	14
9	Kommer du til meg? ____ du ikke gjør noe spesielt i kveld.	0	5	95

Table 15 : Préférence des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine des actes de langage.

Les phrases 10-11 envisagent l'emploi de *parce que* et *fordi* dans le domaine épistémique. Les phrases sont construites pour les rendre plus plausibles dans le domaine épistémique en ajoutant des traces linguistiques comme le verbe d'opinion *croire* (10) et le modifieur *peut-être* (11). Dans les deux phrases en français *parce que* est accepté (cf. Zufferey, 2012, p. 150). En ce qui concerne les exercices à trous, tous les connecteurs sont utilisés dans tous les cas. Cela confirme la tendance que nous avons vue dans les phrases (4-6) suivant laquelle tous les connecteurs sont acceptables dans le domaine épistémique.

Contrairement aux résultats français le connecteur *fordi* n'est pas accepté ; il est même rejeté dans les exercices à trous. Les connecteurs préférés sont soit *for* soit *siden*. C'est-à-dire qu'alors que *parce que* peut être accepté dans le domaine épistémique, un tel emploi de *fordi* est moins accepté en norvégien.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
10	Je crois qu'il pleut, parce que l'herbe est mouillée.	81	13	6
11	Jeanne est peut être sortie, parce qu'elle a pris sa veste.	73	18	9

Table 16 : Acceptabilité du connecteur *parce que* dans le domaine épistémique.

		% Car	% Parce que	%Puisque
10	Je crois qu'il pleut, ____ que l'herbe est mouillée.	37.5	27.5	35
11	Jeanne est peut être sortie, ____ elle a pris sa veste.	55	25	20

Table 17 : Préférence des connecteurs de cause français dans le domaine épistémique.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
10	Jeg tror det regner, fordi gresset er vått.	26	57	17
11	Janne har kanskje dratt, fordi hun har tatt med jakka si.	22	70	9

Table 18 : Acceptabilité du connecteur *fordi* dans le domaine épistémique.

	For	Fordi	Siden
10 Jeg tror det regner, ____ gresset er vått.	50	14	36
11 Janne har kanskje dratt, ____ hun har tatt med jakka si.	50	0	50

Table 19 : Préférence des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine épistémique.

Les phrases 12-14 visent à examiner le chevauchement de *car* et *parce que* dans le domaine du contenu. En théorie *parce que* est le seul connecteur accepté après une question avec *pourquoi* et après un modifieur. Quoique *parce que* soit le connecteur préféré dans les exercices à trous, *car* n'est pas rejeté complètement dans les phrases 12-13 (cf. Zufferey, 2012, p. 151). Par contre, le connecteur équivalent norvégien *for*, est nettement rejeté, tandis que *fordi* est nettement préféré dans les exercices à trous. La tendance à choisir *parce que/fordi* dans le domaine du contenu semble être encore plus forte en norvégien qu'en français. La phrase 13 teste l'emploi de *parce que* dans une phrase transformée. Quand *parce que* est préféré en français, *fordi* l'est pareillement en norvégien.

	% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
12 Jean: Pourquoi est-il parti? Pierre: Car il était fatigué.	36	55	9
13 Il est sorti, simplement car il voulait prendre l'air.	50	45	5
14 C'est parce qu'il a trop mangé, parce qu'il est malade.	100	0	0

Table 20 : Phénomènes syntaxiques : acceptabilité des connecteurs *car* et *parce que* dans le domaine du contenu.

	% Car	% Parce que	%Puisque
12 Jean: Pourquoi est-il parti? Pierre: ____ il était fatigué.	12.5	87.5	0
13 Il est sorti, simplement ____ il voulait prendre l'air.	17.5	82.5	0
14 C'est ____ il a trop mangé qu'il est malade.	0	100	0

Table 21 : Phénomènes syntaxiques : préférence des connecteurs de cause français dans le domaine du contenu.

	% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
12 Jon: Hvorfor dro han? Petter: For han var sliten.	4	96	0
13 Han gikk ut, simpelthen for han ville trekke litt frisk luft.	4	96	0
14 Det er fordi han spiste for mye at han er syk.	83	9	9

Table 22 : Phénomènes syntaxiques : acceptabilité des connecteurs *for* et *fordi* dans le domaine du contenu.

		For	Fordi	Siden
12	Jon: Hvorfor dro han? Petter: _____ han var sliten.	5	95	0
13	Han gikk ut, simpelthen _____ han ville trekke litt frisk luft.	0	100	0
14	Det er _____ han spiste for mye at han er syk.	0	91	9

Table 23 : Phénomènes syntaxiques : préférence des connecteurs de cause norvégiens dans le domaine du contenu.

Les résultats de Zufferey montrent un chevauchement entre *parce que* et *car* dans les trois domaines. En norvégien un tel chevauchement n'est pas aussi distinct, puisque *fordi* est nettement le connecteur préféré dans le domaine du contenu, mais le moins accepté dans le domaine des actes de langage. *For* de son côté, est rejeté dans le domaine du contenu, et préféré avec *siden* dans le domaine des actes de langage. En ce qui concerne le domaine épistémique, les résultats sont ambigus. Quant à *puisque*, ce connecteur se distingue des autres, il n'est pas toujours interchangeable avec les autres connecteurs de cause. Dans les cas où les informateurs hésitent entre *car* et *parce que*, l'emploi de *puisque* serait impossible. A l'instar de *puisque* et *car* en français, il semble que *for* et *siden*, malgré leur emploi dans le même domaine, ne sont pas toujours interchangeables. Par exemple, dans les exemples 7-9 il est remarquable qu'en cas de préférence de *for*, *siden* est rejeté, tandis que dans les phrases où *siden* est le connecteur préféré, *for* est rejeté. Cela s'explique par les qualités échoïques de *puisque* et *siden*, sur lesquelles nous reviendrons dans la section suivante.

4.2.3.3 *Puisque et siden et l'idée d'écho*

Les phrases 15-20 envisagent la théorie d'écho présentée par Zufferey (2012, p. 141-143). Différents types d'écho sont examinés, comme l'écho qui est explicitement exprimé, une vérité universelle, l'ironie etc. De plus la possibilité d'employer *car/for* à la place de *puisque/siden* est examiné.

Les résultats de Zufferey montrent que le connecteur *puisque* est préféré quand la source d'écho est explicitement exprimée (15) et quand le contenu communique une affirmation ironique (17) (cf. Zufferey, 2012, p. 152). L'équivalent norvégien, *siden*, est aussi accepté dans le cas d'ironie (17). Pour les cas où l'écho est explicitement exprimé (15a) et (15b) mes enquêtes ne donnent pas de résultats univoques en norvégien ; juste un peu plus de la moitié des informateurs pensent que l'emploi de *siden* dans ce contexte est correct, pourtant ce connecteur est préféré dans les exercices à trous. Quand la source d'écho est un

savoir universel (16), le connecteur français *puisque* n'est pas clairement accepté et le connecteur norvégien *siden* l'est encore moins (16a) et (16b).

Pour la phrase (18), qui n'est pas échoïque, *puisque* n'est pas distinctement rejeté, mais *car* est quand même préféré dans les exercices à trous (cf. Zufferey, 2012, p. 152). J'ai construit cette phrase un peu différemment en norvégien, ce qui donne plutôt l'impression que la source de l'information est immédiatement accessible pour l'interlocuteur. Il y a donc une source d'écho, et la phrase est considérée comme étant correcte et le connecteur *siden* préféré par les informateurs.

Dans la phrase (18b) la source d'écho est aussi accessible pour l'interlocuteur. Cependant, cette phrase n'est pas acceptée par les informateurs. Avec les connecteurs *siden* et *fordi* elle est, en effet, incorrecte syntaxiquement. Pour que la phrase soit correcte avec ces connecteurs, l'adverbe dans la conjonction causale doit se situer devant le verbe. La phrase (18b) n'est correcte grammaticalement qu'avec *for*. Cependant les informateurs ne rejettent pas la phrase avec le connecteur *siden*, et les résultats dans les exercices à trous sont ambigus.

	% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
15 Je vais l'apprécier, puisque tu dis qu'il est gentil.	91	0	9
16 Il est nul en maths, puisque 2 et 2 font 4 et pas 5.	41	45	14
17 Vas-y toi-même! Puisque tu es si fort.	91	9	0
18 Sortons! Puisque je vois qu'il y a du soleil.	41	36	23

Table 24 : Acceptabilité de *puisque* et la notion d'écho.

	% Car	% Parce que	% Puisque
15 Je vais l'apprécier, ____ tu dis qu'il est gentil.	12.5	5	82.5
16 Il est nul en maths, ____ 2 et 2 font 4 et pas 5.	57.5	25	15
17 Vas-y toi-même! ____ tu es si fort.	0	0	100
18 Sortons! ____ je vois qu'il y a du soleil.	70	20	5

Table 25 : Préférence des connecteurs de cause français et la notion d'écho.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
15a	Jeg kommer til å like ham, siden du sier at han er snill.	61	26	13
15b	Bilen var nok rød, siden du sier det	72	12	16
16a	Han er håpløs i matte, siden to pluss to er fire og ikke fem.	17	83	0
16b	Ikke gå under stigen, siden alle vet at det bringer ulykke.	28	68	4
17	Gjør det selv! Siden du er så flink.	91	4	4
18a	La oss gå ut! Siden det er så fint vær.	83	17	0
18b	Vi har kjørt feil, siden det er ikke noe nummer 47 i denne gata.	56	44	0

Table 26 : Acceptabilité de *siden* et la notion d'écho.

		% For	% Fordi	% Siden
15i	Jeg kommer til å like ham, ____ du sier at han er snill.	19	5	76
15ii	Bilen var nok rød, ____ du sier det.	5,6	0,0	94,4
16i	Han er håpløs i matte, ____ to pluss to er fire og ikke fem.	82	9	9
16ii	Ikke gå under stigen, ____ alle vet at det bringer ulykke.	66,7	27,8	5,6
17	Gjør det selv! ____ du er så flink.	27	5	68
18i	La oss gå ut! ____ det er så fint vær.	32	0	68
18ii	Vi har kjørt feil, ____ det er ikke noe nummer 47 i denne gata.	55,6	22,2	22,2

Table 27 : Préférence des connecteurs de cause norvégiens et la notion d'écho.

Les phrases 19-20 examinent l'attitude du locuteur sur le dire. Les résultats en français montrent que les informateurs préfèrent *puisque* quand le locuteur ne s'est pas rangé au dire, tandis que *car* et *parce que* sont préférés quand il le garantit expressément (cf. Zufferey, 2012, p. 152). Dans mes résultats, le connecteur *for* n'est pas accepté dans la phrase (19), qui ne garantit pas expressément le dire. Pourtant, il est fortement accepté, et même préféré, dans la phrase (20), où le locuteur endosse explicitement le propos (20), alors que le connecteur *siden* y est complètement rejeté. Même si la phrase (20) est échoïque, et se rapporte à ce que l'interlocuteur a dit avant, l'emploi de *siden* est impossible. Dans les exercices à trous *puisque* est sans doute préféré quand le locuteur n'endosse pas son dire, alors que *car* et *parce que* sont préférés quand il l'endosse de façon explicite. Pareillement, le connecteur norvégien *siden* est préféré dans les phrases où le locuteur n'assume pas le contenu de son dire, et *for* dans le cas opposé.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
19	Viens te promener! Car tu dis que tu aimes la montagne.	14	63	23
20	Allons au cinéma! Car comme tu dis, il y a effectivement un bon film.	50	27	23

Table 28 : L'endossement du segment de cause : acceptabilité de *car* dans le domaine des actes de langage.

		% Car	% Parce que	%Puisque
19	Viens te promener! ____ tu dis que tu aimes la montagne.	2.5	5	90
20	Allons au cinéma! ____ comme tu dis, il y a effectivement un bon film.	55	30	5

Table 29 : L'endossement du segment de cause : préférence des connecteurs de cause français dans le domaine des actes de langage.

		% Correct	% Incorrect	% Je ne sais pas
19	Bli med og gå en tur! <i>For</i> du sier du liker deg i fjellet.	26	65	9
20	La oss gå på kino! <i>For</i> som du sier, er det faktisk en god film som går.	91	9	0

Table 30 : L'endossement du segment de cause : acceptabilité de *for* dans le domaine des actes de langage.

		For	Fordi	Siden
19	Bli med og gå en tur! _____ du sier du liker deg i fjellet.	27	5	68
20	La oss gå på kino! ____ som du sier, er det faktisk en god film som går.	86	14	0

Table 31 : L'endossement du segment de cause : préférence des connecteurs causaux norvégiens dans le domaine des actes de langage.

En somme, les résultats de Zufferey confirment le rapport entre la présence d'une interprétation échoïque et l'emploi du connecteur *puisque*. Cependant, les résultats en français ne rejettent pas la possibilité d'utiliser *puisque* dans la phrase non-échoïque, même si ce connecteur n'est pas employé dans les exercices à trous. Les résultats en norvégien montrent pareillement que le connecteur *siden* est préféré dans les phrases échoïques. Les informateurs ont préféré *siden* dans toutes les phrases de ce type, sauf celles qui contiennent un savoir universel (16i) et (16ii), des phrases dans lesquelles *puisque* n'est pas préféré non plus. En cas d'écho le connecteur *car* est peu accepté. Cependant, quand l'écho est endossé explicitement, ce connecteur est plus accepté. En norvégien l'équivalent de *car*, *for*, est même nettement préféré dans une telle phrase.

4.3 Sommaire

Dans cette étude j'ai envisagé les connecteurs de cause en français, *parce que*, *puisque* et *car*, en les comparant avec les connecteurs norvégiens *fordi*, *siden* et *for*. D'abord j'ai présenté la théorie qui existe sur les connecteurs français. J'ai expliqué quelques différences syntaxiques entre ces connecteurs. Ensuite j'ai traité les relations de compatibilité sémantique et pragmatique des connecteurs avec les domaines de signification de Sweetser (1990). Dans la deuxième partie du travail, j'ai employé deux types de méthodes pour comparer les connecteurs des deux langues. La première méthode était l'étude de corpus, qui visait à trouver la répartition des connecteurs dans les trois domaines de signification. La deuxième méthode était l'enquête d'acceptabilité et de jugement. Cette dernière méthode avait pour but de tester les résultats d'étude de corpus, alors de voir quels connecteurs qui sont acceptés ou non dans les trois domaines de signification, vérifier la théorie de syntaxe sur les connecteurs, et examiner *puisque* et *siden* comme marqueurs échoïques.

Les chercheurs ont affirmé que *parce que* a un emploi plutôt sémantique et que l'emploi de *car* et *puisque* est plutôt pragmatique. Cela semble être exact pour les connecteurs français, surtout à l'écrit. Etant un connecteur normalement employé dans le domaine sémantique en français écrit, *parce que* est surtout utilisé dans les domaines pragmatiques en français oral. De la même manière, l'on trouve une surreprésentation du connecteur équivalent norvégien *fordi* dans le domaine du contenu à l'écrit à l'écrit, tandis qu'à l'oral, la tendance change ; la plupart des emplois de ce connecteur se trouvent dans le domaine des actes de langage et dans le domaine épistémique.

Des chercheurs (Degand & Fagard, 2012) ont affirmé que *parce que* est en train de prendre la place de *car* en français moderne. Les résultats présentés dans cette étude semblent appuyer cette hypothèse. Quand *car* est un connecteur qui n'est quasiment pas employé en français oral, *parce que* est, en langage oral, utilisé dans tous les domaines. Le fait qu'un connecteur prenne la place d'un autre est un phénomène qui ne semble pas exister au même degré en norvégien. *For* est employé presque autant à l'oral qu'à l'écrit. Cependant, le fait que *parce que* se trouve dans tous les domaines de signification en langage oral, est un phénomène que l'on voit aussi pour le connecteur *fordi*.

Alors que *car* est souvent considéré comme un connecteur plus formel que *parce que*, cela n'est pas le cas pour les connecteurs norvégiens. De plus, les résultats semblent indiquer que la distinction entre *fordi* et *for* est plus importante que celle entre *parce que* et *car*. Cela s'explique peut-être par le fait que les francophones utilisent *car* très peu à l'oral à tel point que leur interprétation en serait assez. Au contraire, *for* est un connecteur fréquemment utilisé en norvégien, dont l'emploi ne semble pas être menacé par *fordi*.

En norvégien nous voyons un phénomène qui n'existe pas en français, à savoir que l'ordre des mots change suivant le choix du connecteur. Ceci s'explique par des contraintes syntaxiques – V2 ou V3 – liées à la subordination et à la coordination. Cela peut également constituer un facteur pour le renforcement des différences entre les connecteurs *for* d'un côté et *fordi* (et *siden*) de l'autre. Pourtant les informateurs ne semblaient pas maîtriser ce phénomène à cent pour cent, puisque les résultats qui l'envisageaient sont ambigus.

Certaines phrases dans les enquêtes d'acceptabilité et de jugement visaient à vérifier quelques différences sémantiques entre les connecteurs. En théorie, *parce que* est le seul connecteur à subir l'extraction, à être postposé d'un adverbe et à introduire une réponse à une question en pourquoi. Cependant, les informateurs n'ont pas rejeté *car* dans les phrases qui contenaient ces connecteurs. Par contre, *fordi* était le seul connecteur accepté dans les phrases norvégiennes. Cela montre que certains principes syntaxiques généraux sont valables dans les deux langues.

En ce qui concerne la théorie d'écho présentée par Zufferey (2012), les enquêtes faites par les francophones indiquent qu'en cas d'ironie et dans les cas où la source d'écho est explicitement exprimée *puisque* est le connecteur préféré, tandis qu'en cas de vérités universelles et dans les phrases sans écho ce connecteur ne l'est pas. En norvégien il semble que *siden* soit préféré dans les phrases ironiques et quand la source d'écho est dans le contexte immédiat, alors que les vérités universelles ne peuvent pas être considérées comme une source d'écho pour que la théorie soit acceptée. Pour conclure, on peut dire que *siden* est souvent utilisé quand il y a un aspect d'écho, mais qu'il faudrait plus de recherches pour constater cela comme un fait. Quand le locuteur n'endosse pas le dire de son énoncé, *puisque* est le connecteur préféré, alors que dans le cas opposé, où le sens du dire est explicitement exprimé, *car* est préféré. En norvégien les résultats indiquent un

phénomène semblable. *Siden* est préféré par le locuteur quand il n'est pas d'accord avec le contenu de son dire, tandis que *for* est préféré dans le cas opposé.

5 Conclusion

Dans cette étude j'ai posé l'hypothèse que les connecteurs de cause *fordi*, *for* et *siden* sont des équivalents des connecteurs causals français *parce que*, *car* et *puisque*. Les résultats ont montré que les connecteurs considérés comme étant équivalents avaient des qualités de cohérence et une répartition dans les domaines de signification semblables.

L'hypothèse selon laquelle *puisque* et *siden* impliquent une sorte d'écho semble se révéler exacte, surtout dans la langue française. Les résultats impliquent que cela peut être le cas en norvégien aussi. Cependant, ces résultats ne sont pas tout-à-fait univoques et ne sont pas très nombreux. Pour vraiment constater que la théorie d'écho s'applique aussi en norvégien, il est nécessaire d'en faire plus d'analyses.

De la même manière que les connecteurs français, les connecteurs norvégiens ne sont pas toujours interchangeables. En cas d'écho et d'endossement du dire, les connecteurs *car/for* et *puisque/siden* donnent une interprétation complètement distincte. Ce premier indiquerait que le locuteur endosse le dire, tandis que ce dernier indique le contraire.

Cependant, en français *car* et *parce que* sont souvent interchangeables. Des recherches récentes ont constaté que *car* a évolué d'un marqueur subjectif, à un connecteur qui est souvent considéré comme interchangeable avec *parce que*. *Parce que* de son côté, était un connecteur objectif, qui est devenu un connecteur qui se trouve dans tous les domaines de signification. En effet, il semble que les francophones aient une compréhension un peu vague du connecteur *car*, phénomène peut-être causé par le fait que ce connecteur n'est quasiment pas présent en français oral. Par contre, en norvégien *fordi* et *for* sont tous les deux des connecteurs écrits et oraux. En fait, les résultats montrent une tendance que les rôles de *fordi* et *for* se distinguent plus que ceux de *parce que* et *car*. Cela est peut-être lié au fait que les connecteurs norvégiens n'ont pas vu le même développement que leurs équivalents français, et que la différence entre *for* et les deux autres connecteurs norvégiens soit renforcée à cause du phénomène syntaxique de V2 et de V3.

Pour conclure, les résultats de cette étude sur les connecteurs indiquent que les équivalents norvégiens et français sont remarquablement semblables en ce qui concerne les relations de cohérence sémantique et pragmatique, les principes syntaxiques et la notion d'écho. Cela malgré leur appartenance à deux différentes familles de langue. Une différence est

quand même qu'alors que *car* et *parce que* sont souvent utilisés de façon interchangeable en français, la distinction entre *fordi* et *for* semble être bien plus distincte.

Cette étude m'a permis de découvrir des similitudes entre les connecteurs causals français (*car, parce que, puisque*) et leurs homologues norvégiens (*for, fordi, siden*). On a fait peu de recherches sur ces connecteurs en Norvège. Il serait donc intéressant de faire des études supplémentaires. Si des analyses de corpus français et norvégien étaient faites par le même chercheur, les résultats pourraient être comparables. La théorie de l'écho mérite aussi d'être approfondie, par exemple en faisant une analyse de fréquence des données quantitatives précises des propositions causales avec *siden* (cf. Zufferey, 2012, p. 145). Il serait également intéressant d'étudier comment les connecteurs de la cause sont traduits dans les deux langues.

Bibliographie

- Degand, Liesbeth, & Fagard, Benjamin. (2012). Competing connectives in the causal domain : French *car* and *parce que*. *Journal of Pragmatics*, 44(2), 154-168. doi : 10.1016/j.pragma.2011.12.009
- Degand, Liesbeth, & Pander Maat, Henk. (2003). A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale. *Usage-Based Approaches to Dutch* (p. 175-199). Utrecht : LOT.
- Faarlund, Jan Terje, Lie, Svein, & Vannebo, Kjell Ivar. (1997). *Norsk referansegrammatikk*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Le Petit Robert*. (2010). Paris.
- Nazarenko, Adeline. (2000). *La Cause et son expression en français*. Paris : Orphys.
- Pander Maat, Henk, & Degand, Liesbeth. (2001). Scaling causal relations and connectives in terms of speaker involvement. *Cognitive Linguistics*, 12(3), 211-245.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, & Rioul, René. (2006). *Grammaire méthodique du français* (vol. 3). Paris : Presses Universitaires de France.
- Sanders, Ted. (1997). Semantic and pragmatic sources of coherence : On the categorization of coherence relations in context. *Discourse Processes*, 24(1), 119-147. doi : 10.1080/01638539709545009
- Schütze, Carson T. (2010). Linguistic evidence and grammatical theory. *Wiley Interdisciplinary Reviews : Cognitive Science*, 2(2). doi : 10.1002/wcs.102
- Simon, Anne Catherine, & Degand, Liesbeth. (2007). Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques : le cas de *car* et de *parce que*. *Journal of French Language Studies*, 17(03), 323-341. doi : 10.1017/S095926950700302X
- Sweetser, Eve. (1990). *From etymology to pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Van Dijk, Teun A. (1979). Pragmatic connectives. *Journal of Pragmatics*, 3(5), 447-456. doi : 10.1016/0378-2166(79)90019-5
- Zufferey, Sandrine. (2010). *Lexical pragmatics and theory of mind : The Aquisition of Connectives*. Amsterdam : John Benjamins.
- Zufferey, Sandrine. (2012). "Car, parce que, puisque" revisited : Three empirical studies on French causal connectives. *Journal of Pragmatics*, 44(2), 138-153. doi : 10.1016/j.pragma.2011.09.018

Corpus

- BigBrother-korpuset. L'université d'Oslo.
Oslo Multilingual Corpus (OMC). L'université d'Oslo.

Annexe

Enquête d'acceptabilité et de jugement – exercices à trous

Kvinne: Mann: Alder:

Fyll inn enten **for**, **fordi** eller **siden** på de tomme områdene i setningene nedenfor. Velg den av dem du synes er mest passende (kun ett svar er tillatt).

1. Jon lo _____ Petter snublet.
2. Jeg kommer til å like ham, _____ du sier at han er snill.
3. Jon: Hvorfor dro han? Petter: _____ han var sliten.
4. Han har dratt _____ lysene er slukket
5. Han gikk ut, simpelthen _____ han ville trekke litt frisk luft.
6. Han kommer til å gifte seg med Anne _____ han elsker henne.
7. Det er _____ han spiste for mye at han er syk.
8. La oss gå på kino! _____ som du sier, er det faktisk en god film som går.
9. Anne er syk _____ hun har spist for mye.
10. Jeg tror det regner, _____ gresset er vått.
11. Han er håpløs i matte, _____ to pluss to er fire og ikke fem.

12. Er du ledig i kveld? _____ jeg har kinobilletter.

13. Kommer du til meg? _____ du ikke gjør noe spesielt i kveld.

14. La oss gå ut! _____ det er så fint vær.

15. Marie falt _____ Jon dyttet henne.

16. Kommer du? _____ vi er sene.

17. Gjør det selv! _____ du er så flink.

18. Janne har kanskje dratt, _____ hun har tatt med jakka si.

19. Bli med og gå en tur! _____ du sier du liker deg i fjellet.

20. Hun kommer tilbake _____ hun har glemt jakka si.

Enquête d'acceptabilité et de jugement – exercices d'acceptabilité

Kvinne: Mann: Alder:

Setningene nedenfor inneholder enten **for**, **fordi** eller **siden**. Du skal avgjøre om du synes valget av konnektiv (for, fordi eller siden) er korrekt eller ukorrekt i den aktuelle setningen. Hvis du ikke har noen intuisjon knyttet til den aktuelle setningen, kan du krysse "Vet ikke".

	Korrekt	Ukorrekt	Vet ikke
1. Jon lo fordi Petter snublet.			
2. Jeg kommer til å like ham, siden du sier at han er snill.			
3. Jon: Hvorfor dro han? Petter: For han var sliten.			
4. Han har dratt fordi lysene er slukket.			
5. Han gikk ut, simpelthen for han ville trekke litt frisk luft.			
6. Han kommer til å gifte seg med Anne siden han elsker henne.			
7. Det er fordi han spiste for mye at han er syk.			
8. La oss gå på kino! For som du sier, er det faktisk en god film som går.			
9. Anne er syk siden hun har spist for mye.			
10. Jeg tror det regner, fordi gresset er vått.			
11. Han er håpløs i matte, siden to pluss to er fire og ikke fem.			
12. Er du ledig i kveld? Fordi jeg har kinobilletter.			

13. Kommer du til meg? Siden du ikke gjør noe spesielt i kveld.			
14. La oss gå ut! Siden det er så fint vær.			
15. Marie falt for Jon dyttet henne.			
16. Kommer du? For vi er sene.			
17. Gjør det selv! Siden du er så flink.			
18. Janne har kanskje dratt, fordi hun har tatt med jakka si.			
19. Bli med og gå en tur! For du sier du liker deg i fjellet.			
20. Hun kommer tilbake for hun har glemt jakka si.			

Enquête supplémentaire d'acceptabilité et de jugement – exercices à trous

Kvinne:

Mann:

Alder:

Fyll inn enten **for, fordi** eller **siden** på de tomme områdene i setningene nedenfor. Velg den av dem du synes er mest passende (kun ett svar er tillatt).

1. Jon lo _____ Petter snublet.
2. La oss gå på kino! _____ du har rett, det er faktisk en god film som går.
3. Han kommer til å gifte seg med Anne, _____ han elsker henne.
4. Marie ramlet _____ Jon dyttet henne.
5. Kommer du? _____ vi er sene.
6. Hun kommer tilbake, _____ hun har glemt jakka si.
7. Bilen var nok rød, _____ du sier det.
8. Ikke gå under stigen, _____ alle vet at det bringer ulykke.
9. Han har dratt, _____ lysene er slukket.
10. Vi har kjørt feil, _____ det er ikke noe nummer 47 i denne gata.

Enquête supplémentaire d'acceptabilité et de jugement- exercices d'acceptabilité

Kvinne: Mann: Alder:

Setningene nedenfor inneholder enten **for**, **fordi** eller **siden**. Du skal avgjøre om du synes valget av konnektiv (for, fordi eller siden) er korrekt eller ukorrekt i den aktuelle setningen. Hvis du ikke har noen intuisjon knyttet til den aktuelle setningen, kan du krysse vet ikke.

	Korrekt	Ukorrekt	Aner ikke
1. Jon lo fordi Petter snublet.			
2. La oss gå på kino! Siden du har rett, det er faktisk en god film som går.			
3. Marie ramlet for Jon dyttet henne.			
4. Han kommer til å gifte seg med Anne, siden han elsker henne.			
5. Ikke gå under stigen, siden alle vet at det bringer ulykke.			
6. Hun kommer tilbake, for hun har glemt jakka si.			
7. Bilen var nok rød, siden du sier det.			
8. Kommer du? For vi er sene.			
9. Vi har kjørt feil, siden det er ikke noe nummer 47 i denne gata.			
10. Han har dratt, fordi lysene er slukket.			